

Acadieman vs l'idéologie du standard : les représentations linguistiques dans *Acadieman*

Tiffany Kuo

Directrice de thèse : Catherine Léger

Second lecteur : Emmanuel Hérique

Département de français de l'Université de Victoria

Le 15 avril 2019

Version finale

Table de matières

Remerciements.....	i
1. Introduction.....	1
2. Un portrait général du français « illégitime ».....	2
2.1. Un aperçu démographique et sociolinguistique du Nouveau-Brunswick.....	2
2.2. Le français acadien et la variété nommée <i>chiac</i>	4
2.3. Les attitudes à l'égard du chiac	10
2.3.1. L'idéologie du standard, l'idéologie du dialecte et l'idéologie de l'authentique ..	11
2.4. Un aperçu d' <i>Acadieman</i> et les objectifs de recherche	16
3. Méthodologie	19
4. Analyse	24
4.1. « Acadieman vs la war des étoiles ».....	24
4.2. « Chiac pour les dummies ».....	29
4.3. « Acadieman vs la guerre civile ».....	32
5. Discussion et conclusion.....	36
Références.....	39
Appendices.....	47
A. « Acadieman vs la war des étoiles »	47
B. « Chiac pour les dummies ».....	59
C. « Acadieman vs la guerre civile ».....	60

Remerciements

J'aimerais remercier le Département de français de l'Université de Victoria, qui m'a chaleureusement accueillie en 2014. Grâce aux professeurs, j'ai approfondi non seulement ma connaissance de la langue française, mais aussi mon appréciation de celle-ci ainsi que pour la culture francophone.

En premier lieu, j'aimerais remercier la Dre. Catherine Léger d'avoir pris de son temps pour partager avec moi, une étudiante curieuse, ses connaissances sur le français acadien et la culture acadienne. Sa passion pour la linguistique ainsi que pour les variétés de français en situation minoritaire m'a inspirée à entreprendre ce projet de recherche. En tant que directrice de thèse, Mme Léger a été d'une très grande aide de par sa patience, ses conseils et ses corrections qui m'ont orienté et permis de devenir une meilleure étudiante et chercheuse.

J'aimerais également remercier le Dr. Emmanuel Hérique, qui a accepté d'être le second lecteur. Ses commentaires judicieux m'ont aidée à raffiner mon travail. De plus, sa présence a été inestimable tout au long de mon cheminement d'apprentissage.

Finalement, je suis très reconnaissante au programme JCURA (Jamie Cassels Undergraduate Research Awards), dont la bourse m'a permis de me concentrer sur cette recherche et dont la générosité m'a donné l'occasion de partager les résultats de mon étude avec des pairs, des universitaires et des membres de la communauté.

1. Introduction

Acadieman est le nom du protagoniste principal de la bande dessinée et de la série télévisée de Daniel (Dano) LeBlanc. Le fait qu'il s'exprime en chiac, le vernaculaire de Moncton, au Nouveau-Brunswick, soulève la controverse en Acadie. Le chiac a été longtemps stigmatisé en raison de la présence abondante de mots anglais dans son lexique. Étant donné l'importance donnée aux aspects sociolinguistiques dans les épisodes, y compris les représentations linguistiques d'une langue (les idées, les croyances à l'égard d'une langue), *Acadieman* peut peut-être révéler des tendances dans le discours à l'égard du chiac. Une inspection détaillée de passages dans *Acadieman* qui ont trait aux idéologies peut montrer par exemple s'il y a des attitudes positives à l'égard de ce dialecte, car le chiac semble être davantage valorisé ces derniers temps (Arrighi, 2011; Comeau et King, 2011; Voisin, 2016). En somme, mon étude aborde les représentations linguistiques dans certains épisodes d'*Acadieman*.

La section 2 donnera d'abord un bref aperçu de la situation de la région de Moncton du Nouveau-Brunswick, y compris des renseignements démographiques et sociolinguistiques (section 2.1). La section 2.2 fournira une description du français acadien et du chiac. Les idéologies linguistiques à l'égard du chiac seront présentées dans la section 2.3, c'est-à-dire les idéologies du standard, du dialecte et de l'authentique, ainsi que les moyens par lesquels elles se sont établies et transmises à travers les années. Une présentation de la bande dessinée et de la série télévisée *Acadieman* suivra ainsi que les objectifs de cette recherche (section 2.4). Dans la section 3, je présenterai ma méthodologie, et la section 4 est consacrée à mon analyse. Je discuterai des idéologies et des représentations linguistiques telles que représentées dans l'épisode « Acadieman vs la war des étoiles » (section 4.1), un extrait de l'épisode « Acadieman

vs les superheros », « Chiac pour les dummys » (section 4.2) et l'épisode « Acadieman vs la guerre civile » (section 4.3) d'*Acadieman*. Je ferai la synthèse des résultats dans la section 5, la discussion et la conclusion, et je discuterai aussi de possibilités de recherche futures.

2. Un portrait général d'un français « illégitime »

2.1. Un aperçu démographique et sociolinguistique du Nouveau-Brunswick

Comptant la plus grande proportion de francophones hors Québec en 2016 (31,8 %) (Statistique Canada, 2017), le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue du Canada. En fait, depuis l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* en 1969, le français et l'anglais ont un statut égal dans les institutions du gouvernement. Désormais, les francophones ont le droit d'accéder aux services gouvernementaux en français (Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, 2019; d'Entremont, 2013). La langue française est davantage protégée dans les années suivantes. En 1981, la *Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick (Loi 88)* est adoptée. Les services que les lois protégeaient ont ensuite été assurés au niveau fédéral par la *Charte canadienne des droits et libertés* de la Constitution du Canada en 1982. Le bilinguisme officiel du Nouveau-Brunswick était davantage soutenu et reconnu par l'insertion de certains principes de la *Loi 88* dans la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1993 (Boschung, 2016, p. 164). En 2002, la nouvelle *Loi sur les langues officielles* apporte des changements à celle de 1969. Elle inclut la création du Commissariat aux langues officielles pour assurer l'application des droits linguistiques, surtout à l'égard des services publics (Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, 2019). Sa révision en 2013 accorde plus de responsabilités au Commissariat aux langues officielles et, la même année, la *Loi relative aux langues officielles*

reçoit la sanction royale. Malgré le fait que le français jouisse d'un statut particulier au Nouveau-Brunswick, les francophones se trouvent toujours en situation de minorité et le bilinguisme est asymétrique dans la province. Selon le recensement de 2011, 68 % des francophones du Nouveau-Brunswick ont déclaré être bilingues, en contraste avec seulement 16 % des anglophones (Statistique Canada, 2012). De plus, même si le français est une langue officielle au Nouveau-Brunswick, cela ne lui assure pas un traitement égal dans la réalité. Les francophones de Moncton, par exemple, témoignent toujours de la prédominance de l'anglais et de la difficulté de se faire servir en français dans les espaces publics (Boschung, 2016; Boudreau, 2001; Boudreau et Violette, 2008).

Les francophones du Nouveau-Brunswick se trouvent dans trois régions principales : la Péninsule acadienne, au nord-est de la province, connue pour son isolement des autres influences linguistiques et comptant une forte concentration de francophones; le Madawaska, au nord-ouest, entre le Maine (anglophone) et le Québec (francophone), dont la population est d'origines diverses; et le sud-est soit l'agglomération de Moncton, le « Grand Moncton » et les environs (Keppie, 2013; King, 2008). Le Grand Moncton comprend trois villes linguistiquement différentes : Riverview, qui compte plus de 92 % d'anglophones; Dieppe, qui comprend 73 % de francophones; et Moncton où 31 % des habitants sont francophones (Statistique Canada, 2019a, 2019b, 2019c). Comme indiqué par Boudreau et Perrot (2005) ainsi que Boschung (2016), Moncton représente un endroit mixte où les deux langues « se rencontrent et cohabitent » (Boschung, 2016, p. 164). Depuis 2002, la ville est officiellement bilingue (Historica Canada, 2019; Radio-Canada, 2018). Par ailleurs, comme noté par certains auteurs (Boudreau, 2001; Boudreau et Perrot, 2005; Perrot, 2006), il existe trois variétés de français dans cette partie de la

province : le français standard, le français acadien traditionnel et le chiac. Le français standard est utilisé dans les médias, l'enseignement et les situations formelles de communication, tandis que le français acadien traditionnel, c'est-à-dire le parler régional dénué de façon générale d'anglicismes et plus commun parmi la couche de la population plus âgée, et le chiac, un parler stigmatisé parce qu'empreint de mots anglais, sont réservés aux registres informels et familiers (Boudreau et Perrot, 2005; Voisin, 2016). Le chiac se distingue du français acadien traditionnel à cause de son hybridité (Arrighi, 2011, p. 105). Cependant, grâce aux artistes et à différents médias comme les radios communautaires qui le mettent en scène, le chiac devient de plus en plus visible et admis dans le paysage linguistique de Moncton et ailleurs (King, 2008; Perrot, 2006; Violette, 2010).

2.2. Le français acadien et la variété nommée *chiac*

Le français acadien est une variété de français qui est parlée principalement dans les provinces de l'Atlantique, c'est-à-dire Terre-Neuve-et-Labrador, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Les colons de l'Acadie venaient majoritairement du centre-ouest de la France (Balcom, Beaulieu, Butler, Cichocki et King, 2008; Boudreau, 2009; King, 2008). Le français acadien traditionnel a des caractéristiques particulières, dont quatre seront discutées ici : les archaïsmes, les mots d'origine maritime, les innovations et les emprunts aux langues amérindiennes.

Premièrement, le français acadien compte des archaïsmes, soit des mots utilisés surtout au 16^e et au 17^e siècles, largement disparus ailleurs mais conservés en Acadie à cause de

l'isolement des Acadiens après le Grand Dérangement¹ (Balcom et al., 2008, p. 1; Boudreau, 2009, p. 442). Le Grand Dérangement est le nom donné aux déportations des Acadiens entre 1755 et 1764, déportations dirigées par les autorités britanniques. Certains le comparent à un nettoyage ethnique (Boudreau et LeBlanc, 2016; Faragher, 2006). Les Acadiens d'aujourd'hui sont les descendants de ceux qui ont survécu au Grand Dérangement et dont certains se sont réinstallés sur le territoire qui est connu aujourd'hui comme *les provinces de l'Atlantique* (Faragher, 2006; Gélinas, 2017; Landry et Chiasson, 2013). Un premier exemple d'archaïsme est le verbe *hucher* qui veut dire « appeler (quelqu'un) à voix haute ou en sifflant très fort ». Provenant de *huccare*, « appeler » en latin populaire et encore attesté au 16^e siècle en France, il ne l'est plus dès le 17^e siècle (*Trésor de la langue française informatisé*, 2012). Le nom *hardes*, pour désigner les *vêtements* et les *mitaines*, est aussi un archaïsme (Robichaud, 2014a). Il y a aussi des archaïsmes phonologiques comme la palatalisation, aussi appelée *affrication* (Lucci, 1972). Devant une voyelle, les sons /k/ et /tj/ deviennent /tʃ/ tandis que les /g/ et /dj/ se transforment en /dʒ/ : [dʒab] au lieu de [djabl] pour *diable* et [tʃylot] remplace [kylot] pour *culottes* (Péronnet, 1986).

¹ Comme noté par Gélinas (2017), les termes *Déportation* et *Grand Dérangement* sont facilement échangés, mais les historiens ont commencé récemment à distinguer les deux : le premier réfère à l'acte spécifique des déportations, tandis que le dernier fait référence à la durée d'oppression qu'ont subie les Acadiens avant, pendant et après la *Déportation* (p. 175). Le Grand Dérangement (1755-1764) a commencé avant la guerre de Sept Ans en 1756, pendant les tensions militaires entre la France et l'Angleterre (Faragher, 2006; Landry et Chiasson, 2013). Avant la *Déportation*, les Acadiens possédaient des terres fertiles bien situées et d'un point de vue stratégique. Les Acadiens avaient un « 'double flaw' (*le double tort*) of being both French and Catholic » (Faragher, 2005, p. 467). Leur refus de prêter un serment de fidélité à l'Angleterre et leur désir de maintenir leur neutralité sont des raisons qui sont évoquées pour expliquer leurs déportations (Faragher, 2006; Landry et Chiasson, 2013; Marsh, 2013). La majorité des Acadiens ont été déportés dans les autres colonies britanniques en Amérique, en Angleterre et même en France (Gélinas, 2017; Landry et Chiasson, 2013). Pendant cette période, les familles étaient séparées et de nombreux Acadiens sont morts de froid, de faim et de maladies (Faragher, 2005). On leur a permis de retourner au « bercail » après la victoire des Anglais et la signature du traité de Paris en 1763, mais ils devaient former de petites communautés isolées les unes des autres (Leblanc, 1967; Ross et Deveau, 1992).

Il est également important de mentionner le *h* aspiré qui est toujours prononcé en Acadie (Martineau, 2019; Péronnet, 1986; Poirier, 1995). Ainsi, l'archaïsme lexical *hardes* est prononcé [hard] et le mot *haut* se prononce [ho]. Au niveau morphosyntaxique, la particule *-ti* est utilisée pour marquer l'interrogation et l'exclamation (Hennemann et Neumann-Holzschuh, 2014; Trerice, 2014). La particule *-ti*, aussi représentée comme *-t-y* dans les écrits, comme dans les romans de France Daigle, est placée après le verbe, comme illustré en (1) et en (2).

(1) Aw, on va-**ti** se chercher un bol de stew ? (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006)

(2) Well, well, well, faut-**y**² b(i)en faut-**y** b(i)en ! (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006)

Une deuxième caractéristique du français acadien est la présence de termes d'origine maritime, dont l'emploi a été étendu à la vie quotidienne, comme le mot *haler* (Boudreau et LeBlanc, 2016; Gauvin, 2006). Ce mot a évolué à partir du sens initial de « tirer sur un cordage pour tendre un objet » ou « remorquer », et de « tirer quelque chose de l'eau » pour signifier par extension « tirer quelque chose ou quelqu'un vers soi ». L'expression *halez votre frame*, utilisée par Acadieman, signifie « dépêchez-vous » (Gauvin, 2006; LeBlanc, 2005, 2006, 2009). Cette extension de sens s'est appliquée à d'autres mots maritimes : par exemple, *amarrer*, qui a comme sens premier l'action d'« attacher (une embarcation) avec une amarre » ou de « fixer, attacher solidement (un cordage, une chaîne) » (*Usito*, s.d.). En Acadie, on peut *amarrer ses*

² Dans les scripts, j'ai choisi d'écrire la particule *-ti* comme *t-y* dans certains cas afin d'éviter la répétition de la lettre *t*, donc *faut-y* au lieu de *faut-ti*.

souliers, par exemple, car ce verbe est utilisé de façon générale pour « attacher » (Péronnet, 1986).

Une troisième caractéristique du français acadien a trait aux innovations. Plusieurs datent de l'époque de la colonisation. Il s'agit de mots créés pour décrire de nouvelles réalités géographiques, naturelles, culturelles et sociales dans le Nouveau Monde (Kadlec, 2004; Robichaud, 2014b) : par exemple, *marionnettes* pour désigner les aurores boréales et *passe-pierre* pour dénommer le plantain maritime (Cormier, 1999; Robichaud, 2014).

Une dernière caractéristique du français acadien traditionnel est les emprunts de mots à des langues amérindiennes. Ces amérindianismes sont peu nombreux et incluent des toponymes ainsi que des termes pour désigner les éléments de la vie quotidienne (Cormier, 1999; Kadlec, 2004). Des noms de lieux comme *Memramcook* et *Bouctouche* ainsi que *machecouèche* (pour dénommer le raton-laveur, un animal originaire d'Amérique du Nord) en sont des exemples (Kadlec, 2004, p. 212). Même si les emprunts aux langues amérindiennes sont peu nombreux en français acadien, leur existence est un témoignage des interactions fréquentes entre les Acadiens et certains peuples autochtones comme les Micmacs, interactions qui remontent au début de la présence européenne en Amérique du Nord (Cormier, 1999; Faragher, 2006; Patterson, 2009; Smith, 2017).

Il est bel et bien évident que le français acadien traditionnel est une variété de français unique qui comporte des caractéristiques qui le distinguent du français standard. Le chiac, le vernaculaire de la région de Moncton, se base particulièrement sur ce parler. Le français acadien traditionnel est associé à la préservation des archaïsmes, donc de la langue des ancêtres, tandis

que le chiac est souvent lié à l'environnement urbain de Moncton, à la nature bilingue de ses locuteurs et à la modernité (Arrighi, 2013; Boudreau, 2001; Gélinas, 2017; Keppie, 2013).

L'étymologie du mot *chiac* est contestée. Comeau et King (2011, p. 183) affirment que l'on considère le terme comme une déformation du nom de la ville *Shédiac* qui est d'origine amérindienne. Péronnet (1975) suggère plutôt qu'il vient d'un nom de famille micmac *Chiaque*. Selon Boudreau (2009), la première attestation de ce terme, écrit *shiac*, remonte au 4 février 1970 dans le journal *L'Évangéline*, le seul quotidien francophone au Nouveau-Brunswick à partir de 1949 jusqu'à sa disparition en 1982 (p. 444, p. 450). Contrairement aux croyances, le chiac n'aurait pas émergé à cause de l'urbanisation rapide pendant les années 1930 et 1940, car le contact entre le français et l'anglais existait dès la seconde moitié du 17^e siècle (Boudreau, 2009; Laurendeau, 2016). Le chiac est parlé par des francophones bilingues, et comme remarqué par Perrot (1995), ne se limite pas aux jeunes locuteurs.

Le chiac a recours à des emprunts à l'anglais de plusieurs catégories grammaticales : des noms, des adjectifs, des verbes, des adverbes, etc. (Trefice, 2014). Visiblement, les emprunts ne sont pas souvent intégrés : leur prononciation anglaise est conservée (King, 2008; Perrot, 1995). Perrot (1995) identifie trois différents groupes d'emprunts nominaux à l'anglais : tandis que les deux premiers regroupent ceux qui existent déjà dans les autres variétés de français tels qu'en France (*le badminton, le tee-shirt*) et au Québec (*stuff, party*), le dernier groupe est spécifique à l'Acadie et se compose de termes liés à la vie quotidienne et surtout à la culture des jeunes comme *toothpick, curfew, allowance* et *girlfriend* (p. 75-77). De la même manière, les adjectifs proviennent également de l'influence de la culture populaire : en plus des adjectifs évaluatifs ou appréciatifs comme *weird, boring, dumb* et (*pretty*) *good*, il y a aussi ceux qui appartiennent aux

domaines de la drogue ou des vêtements : *drunk, dope* et *stoned; bright, baggy* et *flashy* (Perrot, 1995; Young, 2002).

Certains verbes sont d'origine anglaise (Perrot, 1995; Young, 2002). Quoiqu'ils soient prononcés à l'anglaise, ils portent les flexions françaises des verbes du premier groupe (les verbes en *-er*) (King, 2008; Papen, 2014; Perrot, 1995). Par exemple, *driver* /draive/ pour dire *conduire* au présent de l'indicatif devient *drive* à la première personne du singulier et *drivez* à la deuxième personne du pluriel. Les verbes à particules de l'anglais sont parfois utilisés pour remplacer les verbes réflexifs français : par exemple, *se rendre compte* peut être remplacé par *finder out* (Chevalier et Long, 2005).

(3) Je **take off** pis je viens **back** pour la soirée (Perrot, 2014)

(4) Je **hang** pas vraiment **around** avec mes parents (Young, 2002)

Il y a aussi des adverbes empruntés à l'anglais tels que *really, seriously* et *basically* qui servent à préciser « a speaker's position towards a previous piece of discourse, or towards his or her current utterance » (Keating, 2011, p. 40). Par ailleurs, les locuteurs ont accès à une panoplie de mots d'autres catégories grammaticales, comme les conjonctions (*but, so* et *because/'cause*), les marqueurs discursifs (*anyways, whatever* et *well*) et les expressions toutes faites comme les jurons (*my God*) et les interjections (*yikes!*) (Chevalier, 2005; King, 2008; LeBlanc, 2006; Papen, 2014; Perrot, 2005).

Malgré ces emprunts, le chiac suit le patron de la grammaire du français. Par exemple, un locuteur du chiac donne son opinion sur l'énoncé suivant : *i m'a pas callé back* au lieu de *i m'a pas back callé*. Il dit : « yeah, [it's a good sentence] but c'est plus anglais, c'est pas chiac »

(Young, 2002, p. 204). Ainsi, le chiac est une « intégration, au sein d'une matrice acadienne, d'abondants emprunts lexicaux, morphologiques et syntaxiques à l'anglais » (Boudreau et Perrot, 2005, p. 9), ce qui le distingue d'autres variétés de français.

2.3. Les attitudes à l'égard du chiac

Les Acadiens se rendent compte depuis la moitié du 20^e siècle des différences de leur façon de parler par rapport aux autres groupes de francophones (Boudreau, 2009, p. 443). Ces dissimilarités peuvent gêner parfois la communication entre les Acadiens et les autres groupes de francophones (Arrighi et Boudreau, 2013, p. 88). Comme noté par Grenier (2014), les locuteurs du chiac peuvent éprouver des sentiments ambivalents envers le vernaculaire : d'une part, il s'agit d'un marqueur fort d'identité et d'une source de fierté, mais d'autre part, le chiac peut être considéré comme une variété illégitime, dégradée par la dominance de l'anglais. Cette attitude contribue à leur sentiment d'insécurité linguistique (Boudreau, 2009). Boudreau (2012, p. 92) explique :

[L]a plupart des citoyens imaginent le français comme homogène, ce qui mène à occulter la part d'hétérogène qui le constitue. Je pense notamment aux emprunts qui caractérisent toutes les langues qui passent inaperçus lorsqu'ils sont intégrés phonétiquement dans la matrice de la langue X. Cependant, lorsque ces emprunts sont perceptibles et audibles, comme ils sont dans la plupart des milieux minoritaires francophones au Canada, ils restent inadmissibles aux yeux de la plupart des gens.

Cette intolérance envers les différences est principalement due à l'influence de l'idéologie du standard. Toutefois, à l'inverse, il existe également l'idéologie du dialecte qui valorise les variétés locales précisément en raison de leur distinction de la variété standard. Bien située entre les deux antipodes est l'idéologie de l'authentique. En plus du continuum linguistique de

Moncton (Arrighi, 2011; Perrot, 2005), il peut aussi fort bien y avoir un continuum idéologique en Acadie.

2.3.1. L'idéologie du standard, l'idéologie du dialecte et l'idéologie de l'authentique

Les idéologies linguistiques sont « des croyances complètement intériorisées dans les consciences individuelles [sur la langue en général ou une langue en particulier], si bien que les locuteurs les tiennent pour acquises et ne cherchent pas à en questionner les fondements » (Boudreau, 2009, p. 440). Nous discutons de trois croyances principales discutées dans la littérature : l'idéologie du standard, l'idéologie du dialecte et l'idéologie de l'authentique.

L'idéologie du standard considère la version standard d'une langue comme la seule variété légitime. Elle peut mener à l'insécurité linguistique, qui est « un sens d'illégitimité à l'égard d'une langue », surtout quand celle qui est parlée est visiblement différente de la norme (Boudreau, 2009, p. 442). Selon Arrighi et Boudreau (2013, p. 86), les racines de cette idéologie remontent au 18^e siècle, époque où le français a connu la gloire d'être la langue universelle de l'Europe. Ensuite, cette idéologie s'est solidifiée et s'est répandue pendant la Révolution française dans toute la francophonie parce que « [chez] un peuple libre, la langue doit être une et la même pour tous » (Barère, cité dans Perrot, 1997; voir aussi Cerquiglini, 2015; Colin, 2010; Francard, 1993; Francard, Geron et Wilmet, 2001). D'après Klinkenberg (2007), cette idéologie se base sur l'essentialisme de la langue, qui est une « manœuvre idéologique de construction qui consiste à refouler la variation nécessaire de la langue [, s'appuyant] sur un discours qui vise à rendre monolithique aux consciences ce qui n'est objectivement qu'un conglomérat de variétés linguistiques » (p. 3). L'intégration de ce discours dans la société crée ainsi le concept que la langue est un « un système rigide qui ne change pas » (Boudreau et Dubois, 2007, p. 105). Le

fait que le français incarne aussi une langue « hyper normée » (Arrighi et Boudreau, 2013, p. 86), étant donné sa soi-disant grammaire complexe, ajoute davantage à la création d'une définition étroite de la langue française qui exclut la diversité linguistique. Tout ce qui ne semble pas du premier coup « logique » ou indigène au français, comme certains régionalismes et les influences d'autres langues, n'est pas considéré comme faisant partie de la langue.

L'idéologie du dialecte, en revanche, met en valeur les spécificités d'une langue ou d'une variété d'une langue (Boudreau et Dubois, 2007; Coupland, 2007; Milroy et Milroy, 1987). Plus précisément, elle porte sur un parler traditionnellement stigmatisé qui est dans cette situation estimé comme supérieur aux autres (Boudreau, 2018). Présente dans une moindre mesure que l'idéologie du standard, l'idéologie du dialecte se manifeste par exemple dans la région de la baie Sainte-Marie dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse (Boudreau, 2018; Boudreau et Dubois, 2007), où on a tendance à mettre en valeur les traits du parler acadjonne³, entre autres à la radio communautaire. Dans les écoles, les élèves peuvent résister aux tentatives des enseignants de corriger leur façon de s'exprimer, et dans la communauté, plus d'individus téléphonent à leur station de radio pour se plaindre de l'usage du français standard au lieu du français régional que l'inverse (Boudreau et Dubois, 2007).

L'idéologie de l'authentique est étroitement liée à l'idéologie du dialecte, du fait que chacune « s'inscrit dans un nouveau récit (une réinvention de soi) qui remplace l'ancien sur la victimisation » (Boudreau, 2018, p. 39) et inspire de la fierté à l'égard de sa façon de parler. Elle

³ Il s'agit d'une variété de français acadien. Elle emprunte également des mots à l'anglais (Boudreau et Dubois, 2007). Une des caractéristiques qui distinguent l'acadjonne du chiac est sa conservation et son usage répandu de la forme archaïque *je -ons*, aussi connue sous le nom de *je* « collectif » (LeBlanc, 2012). Par exemple, au lieu de dire *on a / on avait* et *nous servons*, les locuteurs de l'acadjonne diraient *j'avons / j'avions* et *je servons* (LeBlanc, 2012, p. 86).

diffère par contre dans leur résultat. Son « essentialisation réductrice de soi (le mélange des langues, p. ex.) aide à s'affranchir des stéréotypes et ouvre à des logiques d'émancipation » (Boudreau, 2018, p. 39). Cette idéologie peut se répandre par le biais de la visibilité de la variété régionale sur les scènes provinciales, nationales et même internationales. Les messages véhiculés à propos du vernaculaire dans les médias peuvent mettre en doute voire renverser des discours ou des concepts préétablis. Par exemple, le créateur Dano LeBlanc retourne la situation des locuteurs de variétés de français dites plus légitimes dans la publicité pour le livre fictif *Chiac pour les dummies* dans un épisode d'*Acadieman*. L'acadjonne est mis en valeur comme un trait exclusif qui distingue la Nouvelle-Écosse d'autres destinations touristiques, et la confiance dans le vernaculaire se montre à travers les performances de Lisa LeBlanc et du groupe Radio Radio (Boudreau et LeBlanc, 2016; Gélinas, 2017; LeBlanc, 2006). Ce qui est véhiculé par l'idéologie de l'authenticité est que la diversité n'est plus décriée ou vue comme une preuve de défauts, mais appréciée voire recherchée en tant qu'atout ou bien linguistique et économique (Arrighi, 2013; Boudreau, 2009, 2018; Comeau et King, 2011; Perrot, 2005).

Ces idéologies, influencées par les circonstances sociohistoriques, agissent directement sur les représentations qu'ont les locuteurs de leur propre langue. Selon Boudreau et Dubois (2007, p. 118), il est évident que « language issues are central to the shaping of a society [and an identity], especially in minority settings ». D'après plusieurs chercheurs, le rôle des médias dans la dissémination et le renforcement des idéologies linguistiques est indéniable (Comeau et King, 2011; Perrot, 2006).

Par ailleurs, par rapport aux autres idéologies, l'idéologie du standard est d'autant plus consolidée par le plus grand accès à l'éducation en français, qui a pour effet de souligner les

différences entre le chiac et le standard dit français universel⁴ (Arrighi et Boudreau, 2013; Perrot, 2005). Les locuteurs ressentent donc « un sentiment d'illégitimité » face à d'autres variétés (Boudreau, 2009, p. 442), ce qui peut créer une hyperconscience de la norme. Répandue dans les écoles (Boudreau, 1998, 2005; Perrot, 2005), elle peut donner lieu à l'hypercorrection à l'oral (Boudreau et White, 2004; Perrot, 2005). D'autres réactions suscitées comprennent le refus de parler, tel que mentionné par Arrighi et Boudreau (2013), ou encore la décision de parler en anglais (Boudreau et LeBlanc, 2016, p. 102). Même si les emprunts à l'anglais représentent l'ennemi envahisseur ou un objet de honte, ils demeurent néanmoins un élément indéniable du chiac. La circulation de discours négatifs dans les médias récemment (Boudreau, 2009; Gélinas, 2017) a pour conséquence non seulement la création de sentiments d'insécurité linguistique, mais aussi la propagation et l'enracinement de représentations négatives chez ses locuteurs. Depuis les années 1960, le public voit le chiac comme un parler incompréhensible; il est donc « en quelque sorte illégitime ou à tout le moins inapte à répondre aux besoins élargis de communication » (Boudreau, 2001, p. 96) et ghettoïsant (Boudreau, 2001; Boudreau et Dubois, 2007).

En s'introduisant dans la conscience publique, les représentations négatives du chiac s'ajoutent aux discours quotidiens et créent le cadre idéal pour fonder, établir et disséminer des sentiments d'insécurité linguistique au sein de ses locuteurs. Cependant, c'est également de cette manière que le stigma peut être renversé. Par exemple, des artistes qui mettent en avant le chiac peuvent contribuer à améliorer les attitudes. De façon générale, comme le déclare Boschung

⁴ Le français universel est « une norme internationale du français qui inclut des termes originaux des pays francophones » (Arrighi et Boudreau, 2013, p. 85). Ce qui est ironique, comme le notent Arrighi et Boudreau (2013), est le fait que cette inclusivité « a pour effet de nier les différences linguistiques hors hexagone ou encore de les dévaloriser » (p. 85).

(2016), le paysage linguistique est très important dans la construction des représentations : « [voir] sa langue affichée transmet le message émotionnel que cette langue a de la valeur dans cet environnement et qu'elle a atteint un certain statut social » (p. 163).

Des exemples de ceux qui mettent le vernaculaire en avant sur la scène nationale et internationale incluent des artistes acadiens tels que Lisa LeBlanc et Radio Radio, comme nous allons le voir ci-dessous (Gélinas, 2017; Keating, 2011; McLaughlin, 2010). Comme la visibilité du chiac dans le paysage linguistique, la réussite de ces artistes est symbolique (Comeau et King, 2011; Voisin, 2016). Étant donné que le chiac est un marqueur d'identité chez certains locuteurs, le public comprend qu'il est possible d'être à la fois locuteur du chiac, être soi-même en d'autres termes, et avoir du succès. Bien évidemment, ces prises de conscience populaires vont à l'encontre de certains discours négatifs de longue date et suscitent des débats à propos de l'admissibilité du chiac (Gélinas, 2017; Lagacé, 2010; Robichaud, 2009; Voisin, 2016). Les artistes se sont réappropriés le discours dans les médias des élites et des étrangers, ce qui a permis de donner la parole à des minorités linguistiques et de créer des attitudes plus favorables à leur égard (Gélinas, 2017; Keppie, 2013).

L'intégration de nouveaux discours aux anciens mènent à « la construction de nouvelles façons d'appréhender les pratiques linguistiques [que les artistes] voient plurielles et polyvalentes; ils contribuent à débarrasser la langue des stigmates qui l'ont longtemps enfermée dans le corset de l'uniformité » (Boudreau, 2009, p. 456). Boudreau et Gadet (1998) dans une étude sur les attitudes envers les langues et les variétés en Acadie, ont trouvé que les locuteurs du chiac dénigraient leur vernaculaire. La perception du parler a changé si l'on se fie à l'étude plus récente de Boudreau (2001). Il y a des jeunes locuteurs qui ont des attitudes différentes : « je

crois que le français va tout le temps être là / même si le monde parle chiac comme moi »; « c'est notre chiac / c'est notre langue / [...] / pis / on est original / avec la *way* qu'on parle » (Boudreau, 2001, p. 101). Ces sentiments de fierté à l'égard du chiac ne sont pas rares. La recherche de Voisin (2016) montre un attachement fort au chiac pour des raisons identitaires. Un des participants a même indiqué dans un sondage que le chiac était sa langue première. En fait, sa recherche montre que 83 % des participants de la Péninsule acadienne et de Moncton considère le chiac comme une forme de français acadien qui est emblématique de la région de Moncton, mais pas comme « un objet de honte » (Voisin, 2016, p. 109). Cependant, Voisin (2016) remarque également un malaise dû à la présence importante d'anglicismes dans la variété. Néanmoins, grâce aux actions des artistes et des médias (King, 2008; Perrot, 2006; Violette, 2010), bien que des débats quant à sa place dans la société perdurent, le chiac est beaucoup mieux accepté qu'auparavant.

2.4. Un aperçu d'*Acadieman* et les objectifs de recherche

Acadieman est le protagoniste d'une bande dessinée et d'une série animée du même nom, créées par Daniel (Dano) LeBlanc. Acadieman est un super-héros (*sort of*) qui s'exprime en chiac et qui pratique une sorte d'auto-dérision. D'abord une bande dessinée dans *Le Mascaret*, un journal de Moncton, Acadieman deviendra une série animée. L'émission a été diffusée par le réseau anglais et français de la télévision Rogers entre 2005 et 2009 au Nouveau-Brunswick et à Ottawa (Boudreau, 2009; Comeau et King, 2011). Acadieman a connu un franc succès. Son immense popularité est attestée par le fait que les DVDs se sont vendus partout au Canada (Comeau et King, 2011). Plus particulièrement, la première saison, *Acadieman : la complete first saison*, a connu un grand succès : pendant la période de Noël en 2006, tous les exemplaires se

sont écoulés en dix jours (Comeau et King, 2011). Par ailleurs, la série a aussi remporté de nombreux prix, dont le prix du jury au Yorkton Short Film and Video Festival en 2006 (Boudreau, 2009; Comeau et King, 2011). La deuxième saison, *Acadieman : la complete saison deusse*, est sortie en 2007. La troisième saison a d'abord été diffusé en format webisode ainsi qu'en format film, les deux portant le même titre d'*Acadieman vs le CMA 2009* (*CMA* représente *Congrès mondial acadien*) est sortie en 2009, et a remporté le prix La Vague Léonard-Forest lors du 23^e Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) (Comeau et King, 2011, p. 185). LeBlanc a aussi produit de courtes vidéos, *Acadieman vs la santé*, qui visent à sensibiliser les adolescents à des questions telles que la santé, la drogue et l'alcool (« Ado-Parlons santé », 2012). Dans sa thèse de 2010, McLaughlin mentionne que les jeunes peuvent s'identifier à *Acadieman* : en plus de parler leur vernaculaire, le chiac, on fait allusion à des éléments culturels locaux, par exemple, à la chaîne de café populaire Tim Hortons (*Tom Hurtons* dans *Acadieman*), et il y a des références à de nombreux clichés issus d'émissions télévisées, comme des scènes exagérées du feuilleton *Le Diable à Katte* que regardent les personnages d'*Acadieman*. Même si le public cible originel était des adultes, sa popularité s'est répandue. « *Acadieman* quickly gained popularity beyond this target audience to include children and adolescents among its following » (Comeau et King, 2011, p. 185).

Quatre bandes dessinées ont été publiées : « *Acadieman : ses origines #1* » (2007), « *Acadieman : ses origines #2* » (2008), « *Acadieman : ses origines #3* » (2009) et « *Acadieman : s'échapper de Dieppe* » (2017) (Blanch, 2018; LeBlanc D, s.d.). LeBlanc a aussi collaboré avec GénieArts pour produire un projet de bandes dessinées avec les élèves de la 8^e année du Carrefour de l'Acadie (*Acadieman Comics et GénieArts*, 2009). *Acadieman* a un site web

officiel (www.acadieman.com) qui contient des renseignements sur *Acadieman*, un blogue et un lexique de termes acadiens et aussi des liens aux médias sociaux Facebook et Twitter (LeBlanc, s.d.). Le site fournit également des « capsules », qui sont des extraits des épisodes d'*Acadieman*. En dépit de la popularité d'*Acadieman* dans les années 2000 et de la sortie d'une quatrième bande dessinée en novembre 2017 (LeBlanc, 2017), son avenir est douteux : une quatrième saison a été annulée à cause d'un conflit créatif (CBC News, 2017; Comeau et King, 2011) et la page Facebook d'*Acadieman* n'est pas active depuis le 19 juin 2017.

Acadieman incarne une combinaison harmonieuse d'anciens et de nouveaux éléments de la culture acadienne. Il aime boire du café et regarder des feuilletons télévisés, mais il aime aussi les mets locaux typiques et la musique acadienne traditionnelle (Comeau et King, 2011, p. 187). Davantage un anti-héros qu'un héros, le porte-parole du chiac et pirate de la langue française captive son public par l'usage de l'humour basé sur des référents acadiens et des références à la culture populaire. Une tête de mort et des tibias croisés remplacent l'étoile du drapeau acadien sur son T-shirt, ce qui est indicateur d'un côté rebelle. Il porte aussi des mitaines, une casquette et des lunettes d'aviateur, des bottes et un kangourou vert clair au capuchon bordé de fourrure blanche. Pourtant, malgré sa tenue et son nom intéressants, il se révèle être monsieur Tout-le-Monde : il travaille dans un centre d'appel et pendant ses temps libres, il aime traîner dans les cafés, se moquer des autres, « and every once in a while peut-être helper out une vieille mémère avec ses groceries. Mais plus que ça, c'est right stressant » (LeBlanc, 2006). Selon son créateur, le seul aspect héroïque d'*Acadieman* est le fait qu'il a « the nerve to speak in chiac », le vernaculaire que parle la grande majorité de son public et duquel il ne s'éloigne jamais (CBC News, 2006). Les aventures qu'il vit avec ses amis, le plus souvent Johnny Dieppe et Coquille,

arrivent souvent à leur insu. Le traitement de sujets controversés dans la série, y compris l'usage du chiac, sont des caractéristiques typiques de la série (Lagac, 2010; Robichaud, 2009). En fait, LeBlanc a dû se défendre contre les critiques de protestataires (Lagac, 2010; Robichaud, 2009). Néanmoins, lors d'un entretien, il affirme bien réagir au « heat ». « I find that super because I prefer that over indifference. I know that if what I am doing is making people react, there is a reality and a truth in it and it really makes people react » (Robichaud, 2009, p. A.1).

Ce lien à la « réalité », c'est-à-dire la mise en scène du vernaculaire local et les références à la culture populaire, est en partie ce qui captive et attire le public d'*Acadieman* (Robichaud, 2009, p. A.1). Comme le soulignent Comeau et King (2011, p. 189), « this show is about Acadians and for Acadians ». Étant donné le fait qu'*Acadieman* tient compte du contexte sociohistorique, linguistique et culturel de l'Acadie, un examen des manifestations des idéologies linguistiques dans des épisodes permettra de faire la lumière sur la direction des changements actuels de perspective envers le chiac, plus particulièrement du Sud-Est du Nouveau-Brunswick.

Acadieman met en scène le contexte sociohistorique de l'Acadie. Une analyse détaillée des épisodes « *Acadieman vs la war des étoiles* », « *Acadieman vs la guerre civile* » et l'extrait « *Chiac pour les dummys* » de l'épisode « *Acadieman vs les superheros* » permettra de déchiffrer des tendances actuelles dans les idéologies linguistiques.

3. Méthodologie

J'ai d'abord regardé toutes les trois saisons d'*Acadieman* pour pouvoir déterminer les épisodes que j'allais analyser. J'ai choisi d'analyser les épisodes « *Acadieman vs la war des étoiles* » et « *Acadieman vs la guerre civile* » ainsi que l'extrait intitulé « *Chiac pour les dummys* » d'« *Acadieman vs les superheros* » en raison de la richesse des passages portant sur

les idéologies linguistiques : « Acadieman vs la war des étoiles » pour son traitement de l'insécurité linguistique et la résistance à l'idéologie du standard; « Chiac pour les dummies » en vertu de son appropriation des stéréotypes pour les renverser; et « Acadieman vs la guerre civile » en raison de son thème récurrent sur l'idéologie du standard et de son aboutissement à l'ouverture à la diversité (l'idéologie de l'authenticité). Pour être plus spécifique, ce sont le deuxième et le quatrième épisodes ainsi qu'un extrait du cinquième épisode de la deuxième saison *Acadieman : la complete saison deusse*. Ils seront analysés dans l'ordre suivant : « Acadieman vs la war des étoiles », une publicité du livre fictif *Chiac pour les dummies* dans « Acadieman vs les superheros » et « Acadieman vs la guerre civile ».

Une fois les épisodes et l'extrait choisis, je les ai transcrits en utilisant le traitement de texte Microsoft Word. J'ai conservé dans la transcription certains aspects de la langue orale en employant la technique de l'*eye dialect*⁵. Par exemple, j'ai laissé tomber le *ne* de la négation, car il est fréquemment escamoté à l'oral. Cependant, il était impossible de représenter fidèlement l'oralité du chiac. Je n'ai pas reproduit les phénomènes phonétiques du français acadien tels que l'ouïsme⁶ et l'affrication. En fait, je ne voulais pas nuire à la lisibilité des scripts en utilisant une orthographe étrangère. L'orthographe standard est maintenue autant que possible afin de faciliter la lecture des scripts. Pour les mots anglais, il a été suffisant de les écrire tels que dans cette langue. Néanmoins, il a été parfois nécessaire de distinguer entre les homographes français et anglais en indiquant (*anglic.*), qui signifie que le mot a été prononcé comme en anglais. Par ailleurs, j'ai noté des différences phonétiques chez les locuteurs du chiac avec des parenthèses

⁵ L'*eye dialect* est une façon d'écrire qui permet de conserver des traits de l'oral (Trerice, 2014).

⁶ L'ouïsme est une autre caractéristique saillante du français acadien. Il s'agit de la transformation du *o* ouvert /ɔ/ et du *o* fermé /o/ en /u/ et /ʊ/ dans certains mots (King, 2008). Ainsi, /ʃo:z/ (*chose*) devient /ʃu:z/ et /pɔm/ (*pomme*) devient /pum/ (LeBlanc, 2006; Papen, 2004).

autour des éléments omis. Toutefois, pour toutes les parties écrites dans les épisodes (les textes qui apparaissent à l'écran), je les ai transcrites telles quelles sans faire de corrections, et, sauf les génériques, je les ai mises en gras. Les annonces dans les épisodes sont mises en italiques. Pour les mots qui ne sont pas lisibles, j'ai utilisé trois x (xxx) pour indiquer leur présence. De façon similaire, j'ai employé trois tirets cadratins (— — —) pour signaler des paroles indiscernables. Des trois scripts retenus pour l'étude, j'ai relevé tous les passages qui avaient trait aux idéologies linguistiques, dont je traite les plus révélateurs dans la section 4.

Dans les deux épisodes et l'extrait choisis d'*Acadieman*, les idéologies linguistiques (l'idéologie du standard, l'idéologie du dialecte et l'idéologie de l'authenticité) sont véhiculées. À l'arrière-plan se trouvent aussi les thèmes de l'insécurité linguistique et de l'ouverture à la diversité linguistique. À travers l'analyse de certains passages dans cette sélection qui portent sur ces thèmes, je vise à montrer des changements à l'égard du chiac dans les représentations et les idéologies linguistiques en cours ainsi que la direction qu'elles prennent.

J'ai choisi l'épisode « Acadieman vs la war des étoiles » parce qu'il aborde les thèmes de l'idéologie du standard et de l'insécurité linguistique. L'épisode est une parodie de la fameuse série *Star Wars*. Dans cet épisode, la responsabilité de sauver la galaxie Chiac et la princesse Picasse⁷ incombe soudainement à Acadieman pendant qu'il est aux toilettes. Un héros à son insu, il s'embarque malgré lui dans une aventure avec ses amis dans le but de confronter Darth Mère qui, avec l'assistance du Général Goncourt⁸, tente de forcer tous les Acadiens de la galaxie à

⁷ Faite avec une grosse roche, la picasse est le prédécesseur de l'ancre de fer d'aujourd'hui. Dans la langue courante, *picasse* peut désigner un vieux cheval maigre et est utilisé comme une comparaison : « [il] est maigre comme une picasse » (Gérin, 1994).

⁸ Le personnage du Général Goncourt se base sur le prix Goncourt, un prix littéraire très prestigieux. (« Prix Goncourt », 2018)

parler le français standard. Il s'agit autant d'une confrontation identitaire que linguistique. Après la bataille finale qui ressemble à celle entre Luke Skywalker et Darth Vader, Darth Mère se révèle être la mère d'Acadieman, Acadiemère; elle avait été séduite par le « prestige » du français standard. Dès le dénouement de l'épisode, Acadieman, ses amis et sa mère, qui est « back to normal », se trouvent en conversation assis à une table chez Tom Hurtons. De la conclusion de l'épisode, il est clair que la victoire reflète une sorte de « contre-légitimité linguistique » en revendiquant et en défendant le droit de vivre sa francité d'une autre façon, soit en parlant chiac (Boudreau, 2001, p. 101; Boudreau, 2009, p. 443).

Dans l'ensemble, l'intrigue d'« Acadieman vs les superheros » tourne autour des aventures d'Acadieman lors du concours *So, tu veux être un superhéro*. Inscrit par son ami Johnny Dieppe à ce concours, Acadieman y participe, à contrecœur, et finit miraculeusement par remporter le titre du super-héros officiel du Canada. L'extrait que j'analyse est une annonce publicitaire. Roland Gauvin, un artiste célèbre reconnu et récompensé pour sa capacité d'« [attracting] a multi-generational following attracted as much by his ability to move them with his music as by how he increases their sense of pride in their culture and identity » (La Société Nationale de l'Acadie, 2011), fait la promotion du livre *Chiac pour les dummies* pour ceux qui veulent « [parler] mal » (LeBlanc, 2006). Par le moyen de cette publicité, LeBlanc fait allusion à l'insécurité linguistique soulevée dans « Acadieman vs la war des étoiles » et offre une perspective différente sur les préjugés envers le chiac. En prenant en main le discours négatif sur le chiac et en ajoutant un peu d'humour, il subvertit et remet en cause la validité des stéréotypes négatifs à l'égard de ce vernaculaire. Par exemple, il met en lumière de manière favorable les particularités du chiac et, en employant les techniques de l'autodérision et de l'exagération, se

moque de la prétention des variétés dites plus légitimes comme le français québécois et le français de France. L'effet produit de ce renversement de situation est la valorisation du vernaculaire.

« Acadieman vs la guerre civile » suit directement les événements de l'épisode « Acadieman vs les superheros ». Perdant son titre de super-héros officiel du Canada parce qu'il a posé dans *PlayGirl*, Acadieman retourne au Nouveau-Brunswick et s'étonne du développement urbain à Dieppe. Comme présagé par le *DIEPPE* incomplet écrit sur le château d'eau (écrit *DIE* en anglais) et la réaction d'épouvante d'Acadieman envers cette menace inattendue, la paix à Dieppe sera rompue par le groupe brayon⁹ la DOSE (les Démarreurs du Overthrow du Sud-Est). Elle avait comme objectif le contrôle total du Sud-Est du Nouveau-Brunswick afin d'avoir des conditions de vie plus aisées et de meilleurs emplois. En réaction, Acadieman, ses amis Johnny et Coquille, et Acadiemère forme d'abord la PLAISE¹⁰ (le Protectionist Liberation Army Insurrectionnel du Sud-Est), puis les Chiac-ifiers, en faveur d'un nom moins lourd. Les Brayons veulent s'imposer dans le Sud-Est et on affirme même à la télévision que la seule prononciation légitime est celle des Brayons. Lors de sa confrontation avec le chef, Acadieman prononce un discours passionné sur la diversité (linguistique) qui émeut le chef de la DOSE qui changera sa façon de penser et d'agir. L'histoire se termine paisiblement avec la célébration de la Foire brayonne et le retour à la vie normale. Les propos de Boudreau (2001), qui ne porte pas sur

⁹ *Brayon* réfère aux habitants francophones dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, en raison de leur dialecte particulier le brayon (*Usito*, s.d.).

¹⁰ *Plaise* est un terme acadien pour désigner *plaise*, un type de poisson plat (Poirier, 1995; *Usito*, s.d.). Les personnages d'*Acadieman* l'utilisent en tant qu'insulte. Dans ce contexte-ci, il s'agit d'un jeu de mots drôle. Ailleurs dans *Acadieman*, *plaise* est soit une insulte, soit une taquinerie affectueuse.

Acadieman mais sur les liens entre la langue, le discours et l'identité, décrivent parfaitement la conclusion de l'épisode :

[II] ne s'agit pas de remplacer l'« idéologie du standard » par l'« idéologie du dialecte », les deux conduisant à une forme d'exclusion [...] mais d'arriver à un juste équilibre entre l'acceptation des différentes variétés de langue [...] pour permettre à tous et à chacun [...] de participer [de] plain-pied à la francophonie, qu'elle soit locale, nationale ou internationale » (Boudreau, 2001, p. 103).

4. Analyse

4.1. « Acadieman vs la war des étoiles »

Les thèmes de l'idéologie du standard et de l'insécurité linguistique sont bel et bien présents dans l'épisode. Également présent est le sujet d'une différence générationnelle entre les locuteurs du chiac. Entre le côté obscur de l'Académie française dans la forme de Darth Mère et le côté lumineux représenté par Acadieman, il y a une opposition.

(a) Bientôt, tous les Acadiens de la galaxie Chiac parleront comme ceux qu'ils travaillent tous à Radio-Canada. Plus de *baille-moi ça* ou de *frig my brain de l'outer edge de deep space*. Seulement du français standardisé. Bientôt cette galaxie sera la nôtre.

De façon évidente, Darth Mère cible des particularités du chiac, notamment les archaïsmes et les anglicismes, qui devraient être éradiqués. L'avant-dernière phrase de cet échange à propos du contrôle de l'Académie française sur la galaxie Chiac laisse supposer aussi la disparition du vernaculaire, au profit du français standard.

Le français « international » ou « universel » est une autre appellation pour le français standard, le « versant incarné et contemporain de l'idéologie du standard » (Arrighi et Boudreau, 2013, p. 85). Comme en témoignent de nombreux discours sur le sujet et Darth Mère, ce français

est un « bon français qui doit primer » (Arrighi, 2013, p. 22). Plus particulièrement, il s'agit d'« un français de qualité, écrit et parlé de la même manière sur toute l'étendue de la francophonie » (Alain Guillerrou, fondateur et secrétaire de la Fédération du français universel en 1967, cité dans Bouchard, 1998, p. 259) et qui demeure toujours lié à la France. Cette idéologie est montrée à travers la référence à l'Académie française et au prix Goncourt dans *Acadieman*.

Il est intéressant de noter que la désapprobation du chiac par Darth Mère porte sur l'inclusion à la fois des archaïsmes et des anglicismes. À partir des années 1960 et 1970, « on commence à être plus réticents envers les expressions archaïques ». On les considère démodés, probablement parce qu'il y a des interactions plus fréquentes avec d'autres groupes de francophones (Boudreau, 2009, 2014).

(b) Darth Mère vs Princesse Picasse à *Darth Mall Administration* : Abominable, ma petite princesse Picasse. Vous parlez comme un esclave. Il faut que l'Académie française prenne pouvoir de cette galaxie; la pureté de la langue française règnera. Si je peux seulement m'y prendre et convertir Acadieman à ma manière de pensée, la victoire sera la nôtre.

Le côté intransigeant et autoritaire du français standard et de ses représentants se révèle à travers l'interaction entre Darth Mère et Princesse Picasse. La réaction de Darth Mère devant l'usage du chiac de la princesse est condescendante, surtout en raison de la comparaison suivante : « Abominable, ma petite princesse Picasse. Vous parlez comme un esclave » (LeBlanc, « Acadieman vs la war des étoiles », 2006). Le terme *esclave* désigne une personne non libre et sous l'emprise d'une autre (*Usito*, n.d.). Dans plusieurs variétés de français et en

Acadie le sens s'est étendu pour inclure un esprit borné et désigner quelqu'un de vulnérable qui ne sait pas se défendre (Poirier, 1995). Quoi qu'il en soit, la pauvreté de la langue acadienne est liée à un statut socioéconomiquement désavantageux et à l'ignorance. Le discours officiel soutient la légitimité du standard et la jouissance des biens économiques par ses locuteurs, comme illustré par des symboles de dollars sur la robe de Darth Mère et par l'entité Darth Mall Administration.

Cependant, l'adoption d'une idéologie dépend largement de la volonté du peuple. La persuasion d'Acadieman comme représentant de l'Acadien moyen et surtout comme le pirate de la langue française est donc importante. De façon similaire, la réfutation de Princesse Picasse qui affirme « Je ne parlerai jamais comme toi, jamais ! » donne voix à la résistance contre la dominance du standard, un sentiment qui se trouve également sans doute chez certaines personnes du public. Sa réaction démontre aussi une flexibilité et la capacité des locuteurs du chiac de naviguer dans l'espace francophone avec habileté. Les mots qui suivent « Unless que je me vas au Québec ou en France for that matter » (LeBlanc, « Acadieman vs la war des étoiles, 2006 »), montre une volonté de se faire comprendre par les autres francophones. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un rabaissement du français standard, mais plutôt d'une sorte de résistance contre cette variété pour pouvoir avoir le droit à parler son vernaculaire.

Dans un passage, il y a une lutte contre le français standard représenté par des *nouveau nouveau Petit Robert de la langue française standard standardisée*, qui bloquent l'entrée au bureau administratif.

(c) Yikes. C'est plein de dictionnaires down there, on ne passera jamais.

Ils représentent des obstacles quasi-insurmontables, mais le triomphe d'Acadieman et de ses amis montre que le vernaculaire est vainqueur. LeBlanc explique son choix des dictionnaires en tant qu'ennemis :

C'est juste une question d'humour, parce qu'on s'est fait attaquer pis bombarder constamment, quand on était jeune ils nous disaient toujours qu'on parlait mal, qu'on parlait mal, qu'on parlait mal, on est devenu assez complexé que c'est encore une forme presque de rébellion. Il y a une forme d'autorité que j'aime pas là, ayousque les gens essayent d'imposer certaines choses sur toi (LeBlanc, cité dans Cadieux, 2009).

En dépit du fait que les attitudes à l'égard du chiac sont plus positives, le vernaculaire est toujours désavoué, ce qui est représenté par Darth Mère et l'Académie française dans l'épisode. Une attitude négative perdure surtout en raison des anglicismes (Arrighi, 2013; Boudreau, 2012 cité dans Voisin, 2016; Perrot, 2006). Dans ce cas, il est clair qu'il ne s'agit pas tout simplement de « discrimination » contre la langue anglaise, mais cette situation relève du fait que la vision de l'hégémonie du standard nie et dévalorise les différences linguistiques (Arrighi et Boudreau, 2013; Boudreau, 2001; Perrot, 2006). Effectivement, l'épisode est une dénonciation des « effets pervers de la pression du standard » et représente une « revendication de la légitimité du chiac », comme le note Perrot (2006, p. 148) en discutant des changements d'attitudes envers le chiac et son usage dans les discours de jeunes à Moncton. La fonction du chiac comme un moyen d'exprimer l'identité et la solidarité des locuteurs est indéniable (Comeau et King, 2011; Perrot, 1995).

Ces sentiments se manifestent dans une forme de contre-légitimité linguistique (Boudreau, 2001, 2009). Il semble que, en contraste avec les générations précédentes, les jeunes

ne craignent plus l'assimilation à l'anglais. Ils voient le chiac comme un moyen de subvertir la dominance de l'anglais (Boudreau, 2001; Perrot, 2006).

Les tensions linguistiques atteignent leur point culminant avec la bataille destinée entre le côté lumineux soutenu par Acadieman et le côté obscur représenté par Darth Mère. Après sa défaite décisive, Darth Mère révèle la raison pour laquelle elle s'est jointe à l'Académie française :

(d) J'en sais rien. J'ai parlé chiac toute ma vie. Mais la tentation était trop grande, mon fils. Ils m'ont lavé le cerveau avec leurs règles et leur érudition.

Les paroles de Darth Mère illustrent l'influence des discours officiels persistants qui peuvent avoir un effet même sur les locuteurs confiants. Heureusement, elle est « back to normal » après avoir passé deux semaines à Tom Hurtons, qui lui rappelle ses racines acadiennes. Le récit se termine avec Acadieman, ses amis et Acadiemère assis à une table en train de regarder une performance d'un homme qui met sur scène des particularités du parler acadien.

En conclusion, le message saillant dans « Acadieman vs la war des étoiles » n'est pas un message qui demande un abandon de la langue française, mais plutôt la valorisation du chiac comme variété de français. Cette simple résistance envers l'autorité se trouve aussi dans la bouche des jeunes locuteurs du chiac : « 'ils devraient nous laisser comme quand même faire de quoi d'anglais' » (Boudreau, 2001, p. 99) « 'on est original / avec la way qu'on parle' » (p. 102). En tant que « facteur principal d'appartenance [à un] groupe » (Arrighi et Violette, 2013, p. 80), il s'agit aussi d'une revendication identitaire. Effectivement, cette revendication se voit représentée par la quête d'Acadieman et de ses amis. Pareillement aux locuteurs du chiac, les

personnages d'*Acadieman* montrent une flexibilité pour s'accommoder aux autres, mais ils lutteront pour sauvegarder leur identité culturelle et linguistique. Ils ne sont pas des « esclaves », et ils ne sont pas moins francophones parce qu'ils parlent chiac. La dominance symbolique du standard se voit bel et bien renversée dans cet épisode. La réhabilitation de Darth Mère à Tom Hurtons à la fin de l'épisode, qui laisse entendre la déclaration non prononcée « nous sommes bien comme nous sommes », agit comme un coup de grâce.

4.2. « Chiac pour les dummys ! »

La subversion du français standard est d'autant plus élaborée dans un passage de l'épisode « Acadieman vs les superheros ». Dans l'extrait analysé, l'invité spécial Roland Gauvin, auteur-compositeur-interprète connu en Acadie et membre des groupes Les Méchants Maquereaux et 1755, présente une annonce publicitaire du livre fictif *Chiac pour les dummys* (Leblanc, 2006; Mouvement Multimedia et Marketing Inc., 2008). À l'arrière-plan défilent des textes reliés à son dialogue : des toponymes du Nord du Nouveau-Brunswick, du Québec et de la France ainsi que des mots acadiens écrits dans l'*eye dialect*. Ces textes sont suivis de renseignements pour « orderer » le livre. Boudreau et LeBlanc (2016, p. 83) affirment : « [minority] French-speaking communities outside Québec define their *francité*, or 'Frenchedness,' through their various relationships with the Anglophone-dominant society, Québécois, and other Canadian Francophone minority communities ». Les relations avec les Français pourraient aussi être ajoutées à cette description.

- (e) Viens-tu du Nord pis t'as de la misère à nous comprendre dans le Sud-Est ? Viens-tu du Québec, pis tu veux venir icitte en vacances chialer après la way qu'on parle, pis

tu te fais pas comprendre ? Ou viens-tu de la France pis tu trouves c'est hip de parler comme un Acadien du Sud-Est, mais tu sais pas comment ?

Dans cet extrait, il est évident qu'il s'agit d'un renversement de situation : l'accent est mis sur le fait que ce sont les locuteurs des autres variétés de français, ceux qui viennent du Nord de la province et ceux qui viennent du Québec qui ont de la difficulté à comprendre les locuteurs du chiac ou qui ont de la difficulté à se faire comprendre – pas sur la piètre qualité des locuteurs du chiac. Le passage révèle un manque de compréhension entre les locuteurs de variétés d'une même langue. Le sujet est sérieux, mais le ton est léger. On fait aussi allusion à la rivalité linguistique entre les Acadiens et les Québécois ainsi qu'à des critiques sur la qualité du français en Acadie faites par les Québécois, comme discutées dans certains travaux (Voisin, 2016; Warren, 2014). L'inversion des rôles dans cet extrait a donc pour effet de saper l'autorité des autres variétés dites plus légitimes. De surcroît, on valorise certains mots (surtout des archaïsmes) en les énumérant et en les présentant comme une matière à apprendre. Par ailleurs, on présente le chiac comme un dialecte branché, ce qui lui confère une sorte de légitimité.

Selon Boudreau et Dubois (2007), l'affirmation d'une identité linguistique distincte est ce qui définit l'idéologie du dialecte. On présente une perspective favorable du vernaculaire. D'une part, il semble y avoir dans cet extrait une absence de crainte quant à la disparition du français qui serait due aux anglicismes, une inquiétude commune en Acadie, entre autres parmi les locuteurs du chiac (Perrot, 2006; Trerice, 2014). Un participant de l'étude de Boudreau (2001) affirme : « je crois que le français va tout le temps être là [au Nouveau-Brunswick] / même si le monde parle chiac comme moi » (p. 101). Des sentiments positifs envers le chiac sont

exprimés; on célèbre sa spécificité, sa non-conformité au français de France : l'épithète *hip* indique que l'*authenticité* est une qualité prisée.

Le cas de résistance contre l'idéologie du standard est davantage soutenu par les noms de lieux français ostentatoires qui apparaissent à l'arrière-plan (*Aulnay-sous-Bois, Châlons-en-Champagne, Saint-Remy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson, Paris*). On montre la prétention de ces noms de lieux et aussi on souligne l'absurdité de suivre aveuglement les impositions de l'idéologie.

(f) Orderer right now au 1888.PARLMAL. Ça c'est, 1888. PARLMAL.

La force de cet extrait réside dans la manière humoristique dont le message est transmis. En général, l'humour peut être décrit comme suit : « a means of expressing friendliness, solidarity or 'positive politeness' » (Holmes et Marra, 2002, p. 65). Cependant, le genre d'humour de cet extrait a aussi une fonction de subversion, qui peut être caractérisée de la manière suivante : « a socially acceptable means of challenging or subverting authority » (p. 65). On défie les relations de pouvoir inégales d'une façon indirecte, mais quand même efficace (Holmes et Marra, 2002; Marra, 2014). Cette subversion se fait par le moyen de l'autodérision et de l'exagération (Holmes et Marra, 2002) qui sont déployées lors de cet extrait. La valorisation de la spécificité du chiac se fait d'une façon subtile, mais puissante.

Par ailleurs, on annonce à la fin de cet extrait un numéro de téléphone à appeler pour commander le livre. Une partie du numéro de téléphone est PARLMAL, qui fait référence aux stéréotypes négatifs communs sur le vernaculaire, bien connus par son public, ce qui constitue une forme d'autodérision. Si l'on se fie à l'explication de Brigham (2005), « absurdity transcends rationality and helps us gain new insights that we cannot reach with reason and logic »

(Sorenson, 2008, p. 168) : en donnant aux discours une tournure ironique, on pourrait dire que dans cet extrait on se les réapproprie, on les prend à la légère, ce qui mène les spectateurs à questionner et à critiquer la validité des préjugés. Dans le contexte spécifique du chiac, l'autorité et la pertinence de l'idéologie du standard sont remises en question, voire ridiculisées.

Dans le passage *Chiac pour les dummies*, en traitant le chiac comme une variété à apprendre, on met en lumière les dissimilarités avec le français de l'Hexagone. On affirme clairement les particularités du chiac pour les valoriser. L'identité propre des Acadiens et leur façon de parler unique sont mises de l'avant.

4.3. « Acadieman vs la guerre civile »

L'épisode commence par une conversation entre Johnny Dieppe et Coquille qui attendent l'arrivée d'Acadieman à l'aéroport. Un des sujets dont ils parlent est la manière de dire l'heure, spécifiquement de l'équivalence entre quatre heures et demie et seize heures et demie. Au retour à la maison, on entend la publicité *Chiac pour les dummies* à la radio dans la voiture de Johnny. La remarque « Il y a de quoi qui pue icitte, pis c'est pas les pieds à Coquille » (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006) laisse présager le conflit imminent qui va opposer les Brayons avec les gens au Sud-Est de la province.

(g) C'est comme ça icitte, Acadieman. Le monde du Nord, c'est du monde b(i)en fier.

L'intrigue de cet épisode tourne autour de l'affirmation identitaire de différents groupes acadiens. Le terme *brayon* désigne le vernaculaire français que parlent les francophones qui habitent dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick (le Madawaska) entre le Québec, le Nouveau-Brunswick et le Maine (Keppie, 2013). L'affirmation du brayon comme identité a eu

lieu pendant les années 1960 et 1970 (Couturier, 2002). Partiellement en raison de leurs origines diverses – les Brayons ont non seulement des ancêtres acadiens et québécois, mais aussi des racines anglaises, irlandaises, écossaises et amérindiennes (Keppie, 2013) – ils ne s’identifient fortement à aucun groupe, même si certains non-Brayons les considèrent comme des Acadiens (Comeau et King, 2011; Couturier, 2002; Keppie, 2013). Couturier (2002) affirme qu’un nombre d’organisations et d’associations utilisent le terme *francophone* pour ne pas offenser les Brayons. Les Brayons disent venir de la République du Madawaska au lieu de l’Acadie, ils ont leur propre drapeau et ils organisent des foires culturelles brayonnes (Couturier, 2002; Keppie, 2013). Cette insistance sur une identité particulière, distincte de l’identité acadienne se présente dans l’épisode « Acadieman vs la guerre civile » : *I ♥ Brayon* sur une banderolle, *Ployes* sur un kiosque et *I am Brayon !* sur un T-shirt (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006).

L’épisode dépeint aussi d’autres différences entre le Nord-Ouest et le Sud-Est de la province. Comme le chef de la DOSE proclame :

- (h) Au lieu de travailler comme des malades dans les moulins, nous allons travailler dans les centres d’appels. Nous aurons accès à tous les confort que le sud nous offre. Imaginez, un Tom Hurtons à tous les coins de rue. C’te effrayable ! (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006)

Le contenu reflété fait mention des différences industrielles et économiques entre les deux régions du Nouveau-Brunswick : le Nord-Ouest et le Sud-Est. Alors que Moncton représente un milieu urbain moderne, jouissant d’une grande stabilité économique, l’économie du Nord-Ouest est plus fragile et se maintient largement par moyen de l’industrie de la foresterie et de l’agriculture, industries qui sont plus traditionnelles (Keppie, 2013). Tel que dépeint l’épisode, il

y a une tendance pour la migration vers les endroits plus favorables à l'emploi, y compris le Sud-Est.

- (i) J'suis pas un lumberjack pis pas un gars du moulin. Je reste pas dans une cabane à papier-tarp [...] Pis à part ça, ça se prononce *Rivière Varte*, pis pas *Rivière verte*. Mon sang, mon nom, c'est Arthur à Ti-Jean. Pis, I am Brayon !

Comme dans « Chiac pour les dummys », LeBlanc s'attaque aux stéréotypes associés au vernaculaire. Dans l'épisode « Acadieman vs la guerre civile », il y a une annonce télévisée « I AM BRAYON ». Dans cette annonce, le présentateur nie les clichés associés aux Brayons. Par exemple, le présentateur nie les caractéristiques négatives et condescendantes que l'on lui associe pour le définir comme « un lumberjack » ou « un gars de moulin » qui habite dans « une cabane à papier-tarp¹¹ » (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006). Ensuite, il discute de la prononciation de certains mots dans le Madawaska, en la valorisant, comme *Rivière varte* au lieu de *Rivière verte* (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006). Par ailleurs, tout au long de l'épisode, l'expression *c'est effrayable* est utilisée, transcrite comme *c'te effrayable*, qui est une expression brayonne typique (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006). Comme un aperçu des relations entre les deux groupes, Keppie (2013) propose : « the North-West [continues] to be the economically dominated group in French New Brunswick » (p. 328). En tenant compte du fait que le Sud-Est souffre d'insécurité linguistique, il est fort probable que « both regions construct their identity through the security of the other's deemed 'weaknesses' » (p. 329).

¹¹ Ici, *papier-tarp* désigne *papier goudronné*, un type de couverture imperméable.

Acadieman prend l'initiative de confronter le dirigeant de la DOSE, car les aspects culturels des Brayons commencent à être trop présents dans le Sud-Est. En revendiquant une place pour eux-mêmes, les membres de la DOSE ont négligé d'en laisser une pour les autres, une situation qui pousse les Chiac-ifiers à s'imposer de nouveau sur leur territoire.

Lors de sa confrontation avec le leader de la DOSE, Acadieman propose une nouvelle façon de vivre : l'ouverture à la diversité. Plus spécifiquement, il affirme :

(j) Il y a de la place pour everybody. Il faut juste qu'on arrête de juger le monde parce que la way qu'ils parlent (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006).

Dans son discours, il encourage à accepter les différences : « [nobody] est meilleur qu'anybody else ». De fait, « [ça] donne la richesse à notre culture » (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006). Il déclare à propos du fait que le chiac a recours à des mots d'anglais : « ça veut pas dire qu'on parle comme des esclaves » (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006). Ces paroles font certainement réfléchir les spectateurs. En ce qui concerne les idées reçues sur différents vernaculaires, est-ce qu'ils ont eux aussi des préconceptions ? Par exemple, Coquille affirme, vers le début de l'épisode, « [nous] autres, (on) parle way better que ça around icitte » (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006).

L'épisode se termine avec la réconciliation entre les Chiacs et les Brayons et la célébration de la diversité à la Foire brayonne. Il existe toujours un « débat » à savoir comment appeler un mets traditionnel, *fricot* ou *bouillon* mais il n'y a aucune conséquence (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006). Il s'agit de plaisanteries. Dans « Acadieman vs la guerre civile », Dano LeBlanc montre que, même si l'idéologie du dialecte peut agir comme outil contre l'hégémonie de l'idéologie du standard, l'idéologie de l'authentique est également une

option. En fait, l'idéologie de l'authentique est plus englobante; elle est basée sur le respect mutuel et est mieux adaptée à l'environnement multiculturel du monde contemporain. Comme dit Acadieman : « C'est tout about du compromise » (LeBlanc, « Acadieman vs la guerre civile », 2006).

5. Discussion et conclusion

Dans « Acadieman vs la war des étoiles », « Chiac pour les dummies » et « Acadieman vs la guerre civile », il y a plusieurs passages qui portent sur les idéologies linguistiques à l'égard du chiac. Dans « Acadieman vs la war des étoiles », il y a de la résistance contre la minorisation du vernaculaire par le français standard. Cependant, il ne s'agit pas d'un rejet du français standard, car des Acadiens s'accommodent volontiers et habilement aux différentes situations de communication, Il s'agit plutôt d'une revendication de leur droit à leur identité linguistique. Cela atteint son point culminant avec la défaite de Darth Mère et sa réhabilitation. La conclusion finale de l'épisode « Acadieman vs la war des étoiles » est qu'en dépit de ce que l'idéologie du standard nous fait croire la vérité est que nous sommes bien comme nous sommes. Il n'y a rien de mauvais avec notre identité et notre façon de vivre, donc il n'y a aucun besoin de les changer. Le thème de la résistance contre le français standard est repris dans l'extrait « Chiac pour les dummies ». L'autorité et le prestige du français standard, qui ont longtemps contribué aux sentiments d'insécurité linguistique en Acadie, sont mis en doute à travers les techniques de subversion et d'autodérision. On observe aussi que, en contraste avec ce qui est normalement le cas, on ne décrie plus la présence des anglicismes; de fait, ils sont mis en valeur en tant qu'un aspect lexical qui contribue à l'unicité du chiac. Par rapport au français standard, le dialecte local est notamment préféré et valorisé pour ses particularités. Dans « Acadieman vs la guerre civile »,

l'acceptation du vernaculaire veut aussi dire l'acceptation des autres variétés. En employant les différences culturelles et linguistiques entre les habitants de Moncton et les Brayons comme exemple, Dano LeBlanc illustre des effets de l'idéologie du dialecte à travers les actions du groupe brayon militant la DOSE. *Acadieman* confronte cette idéologie en présentant l'idéologie de l'authentique. Plus équilibrée et plus convenable à la réalité multiculturelle et urbaine des Acadiens, cette ouverture d'esprit se base sur le respect mutuel et l'absence de préjugés linguistiques.

L'analyse de deux épisodes et d'un extrait d'*Acadieman* montre bien l'émergence de nouveaux discours. Dans *Acadieman*, l'idéologie du dialecte et l'idéologie de l'authentique sont présentés comme des outils pour échapper à la dominance de l'idéologie du standard. Le succès d'*Acadieman* peut certes s'expliquer non seulement par sa capacité de faire rire et de divertir, mais aussi par la pertinence des propos pour ses spectateurs. Par exemple, les expériences et les attitudes sur lesquelles se basent les épisodes, comme la dominance et l'envie de l'effritement du pouvoir du français standard se retrouvent dans la communauté acadienne jusqu'à un certain point. La revendication et la valorisation du chiac avec l'acceptation graduelle de la diversité linguistique sont des sujets qui sont débattues dans la société acadienne. Par l'usage de l'humour ainsi que les références à la culture populaire et à la vie quotidienne, Dano LeBlanc a créé une émission qui reflète dans une certaine mesure la réalité linguistique des spectateurs. On pourrait dire que Dano LeBlanc avec sa création d'*Acadieman* figure parmi les artistes qui contribuent aux changements actuels dans les idéologies et les discours linguistiques (Perrot, 2006).

Au Nouveau-Brunswick, les francophones ont toujours été en situation minoritaire. À cause du contact constant avec la majorité anglophone, il y a un influx de mots anglais dans le

parler acadien, en particulier le chiac, qui a suscité beaucoup de critique au fil des années. Les représentations linguistiques négatives du chiac dans les médias ont certes contribué à la création de sentiments d'insécurité linguistique, comme les locuteurs considèrent certaines variétés plus légitimes, en général les variétés de français québécois ou les variétés de français parlées en France. Pourtant, de nos jours, les attitudes à l'égard du chiac sont plus favorables et un grand nombre de locuteurs le revendiquent fièrement comme un élément de leur identité, particulièrement la jeune génération. Ces attitudes plus positives, comme mentionné ci-dessus, sont en grande partie attribuables aux radios communautaires et aux artistes. Les médias demeurent donc un endroit favorable pour examiner le déroulement et la discussion des idéologies linguistiques, que ces idéologies servent à la dénigration ou à la revendication du vernaculaire chiac.

D'autres épisodes de la série *Acadieman* mériteraient d'être étudiés pour déterminer dans quelle mesure les idéologies abordées dans ce travail se manifestent ailleurs dans la série. Il serait aussi intéressant d'étudier dans un corpus plus large les relations qu'entretient *Acadieman* avec d'autres groupes linguistiques, comme ceux qui habitent dans la Péninsule acadienne ou encore les Québécois.

Références

- Acadieman Comics et GénieArts. (2009). Les étudiants du Carrefour de l'Acadie : le retour de 1968. (1).
- Acadieman : le first superhero acadien. (s.d.). Acadieman. Récupéré le 11 juillet 2018, de <http://www.acadieman.com/>
- Ado-Parlons santé. (2012). *Nos partenaires*. Récupéré le 29 décembre 2018, de http://www.adosante.org/Menu_Bleu/Partenaires.shtml
- Arrighi, L. (2011). Langue de Molière vs langue de Shakespeare dans le lexique d'Acadieman: Une illustration des dynamiques et des représentations linguistiques dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. *Études canadiennes/Canadian studies*, 105-118.
- Arrighi, L. (2013). Un bagage linguistique diversifié comme capital humain : esquisse d'un (nouveau) rapport aux langues en Acadie. *Revue de l'Université de Moncton*, 44(2), 7-34. doi:10.7202/1030999ar
- Arrighi, L., et Boudreau, A. (2013). La construction discursive de l'identité francophone en Acadie ou « comment être francophone à partir des marges » ? *Minorité linguistiques et société*(3), 80-92. doi:0-92. doi:10.7202/1016689ar
- Balcom, P., Beaulieu, L., Butler, G. R., Cichocki, W., et King, R. (2008). Introduction: The Linguistic Study of Acadian French. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 53(1), 1-5. doi:<https://doi.org/10.1353/cjl.0.0000>
- Blanch, V. (2017). Chiac-speaking superhero Acadieman returns. *CBC News*. Récupéré le le 8 janvier, 2019, de <https://www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/acadieman-dano-leblanc-returns-1.4111851>
- Boschung, S. (2016). Le paysage linguistique : reflet d'une réalité bilingue à Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada. (64). *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 161-180.
- Bouchard, C. (1998). *La langue et le nombril: Histoire d'une obsession québécoise*. Montréal : Fides.
- Boudreau, A. (1998). Représentations et attitudes linguistiques des jeunes de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. (Thèse de doctorat). Nanterre : Université Paris 10.
- Boudreau, A. (2001). Langue(s), discours et identité. *Francophonies d'Amérique*, (12), 93-104. doi:10.7202/1005148ar
- Boudreau, A. (2005). Le français en Acadie : maintien et revitalisation du français dans les provinces Maritimes. Dans A. Valdman, J. Auger, et D. Piston-Hatlen (Dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent* (p. 439-454). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

- Boudreau, A. (2009). La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 54(3), 439-459. doi:<https://doi.org/10.1353/cjl.0.0054>
- Boudreau, A. (2012). Discours, nomination des langues et idéologies linguistiques. Dans D. Bigot, M. Friesner, et M. Tremblay (Dir.), *Les français d'ici et d'aujourd'hui : Description, représentation et théorisation* (p. 89-109). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Boudreau, A. (2014). Des voix qui se répondent : Analyse discursive et historique des idéologies linguistiques en Acadie : L'exemple de Moncton. *Minorités linguistiques et sociétés*, (4), 175-199. doi:10.7202/1024697ar
- Boudreau, A. (2018). Idéologies linguistiques et francophonies nord-américaines. Dans A. Boudreau, Y. Frenette, F. Gadet, et F. Martineau (Dir.), *Francophonies nord-américaines : langues, frontières et idéologies* (p. 27-49). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Boudreau, A., et Dubois, L. (2007). Français, acadien, acadjonne : competing discourses on language preservation along the shores of the Baie Sainte-Marie. Dans *Discourses of Endangerment*, (p. 99-118). London; New York : Continuum.
- Boudreau, A., et Gadet, F. (1998). Attitudes en situation minoritaire : l'exemple de l'Acadie. Dans A. Queffélecq (Dir.), *Le français en Afrique : Recueil d'études offert en hommage à Suzane Lafage* (p. 55-56). Paris : Didier Érudition.
- Boudreau, A., et LeBlanc, M. (2016). Discourses, legitimization, and the construction of acadianité. *Signs and Society*, 4(1), 80-108. doi:10.1086/685436
- Boudreau, A., et Perrot, M.-È. (2005). Quel français enseigner en milieu minoritaire ? Minorités et contact de langues : le cas de l'Acadie. *Glottopol, revue sociolinguistique en ligne*, 7-21.
- Boudreau, A., et Violette, I. (2008). Linguistic issues of Francophone immigration in Acadian New Brunswick : the state of research. *Canadian Issues*, 121-124.
- Boudreau, A., et White, C. (2004). The turning of the tides in Acadian Nova Scotia : An example of how heritage tourism is changing language practices and representations of language. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 49(3-4), 327-351.
- Brigham, S. (2005). Limitations of reason and liberation of absurdity : Reason and absurdity as means of personal and social change. Wollongong : Université de Wollongong. Récupéré le janvier 18 2019, de <http://ro.uow.edu.au/theses/716>
- Cadioux, M. (Directrice). (2009). *Éloge du chiac part 2* [Film].

- CBC News. (2006). Fans line up to buy DVD of Moncton's comic anti-hero. *CBC News*. Récupéré le 8 janvier 2019, de <https://www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/fans-line-up-to-buy-dvd-of-moncton-s-comic-anti-hero-1.593285>
- CBC News. (2017). *Acadieman grounded*. Récupéré le 19 décembre 2018, de <https://www.cbc.ca/news/acadieman-grounded-1.1777498>
- Cerquiglini, B. (2015). Une nouvelle universalité pour la langue française. *MLN*, 130(4), 708-712.
- Chevalier, G., et Long, M. (2005). Finder out, pour qu'on les frig pas up, comment c'qui workont out, les verbes à particules en chiac. Dans P. Brasseur, et A. Falkert (Dir.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques* (p. 201-212). Paris: L'Harmattan.
- Colin, A. (2010). De l'« universalité » européenne du français au XVIIIe siècle : retour sur les représentations et les réalités. *Langue française*, (167), 13-29. Récupéré le 4 janvier 2019, de <http://www.jstor.org/stable/41559245>
- Comeau, P., et King, R. (2011). Media representations of minority French : Valorization, identity, and the Acadieman phenomenon. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 56(2), 179-202. doi: 10.1353/cjl.2011.0018
- Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick. (2019). *Histoire des langues officielles : Langues officielles au Nouveau-Brunswick repères historiques*. Récupéré le 2 février 2019, de <http://www.languesofficielles.nb.ca/publications-liens-et-autres/histoire-des-langues-officielles>
- Cormier, Y. (1999). *Dictionnaire du français acadien*. Montréal : Éditions Fides.
- Coupland, N. (2007). *Style: Language variation and identity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Couturier, J. P. (2002). La République du Madawaska et l'Acadie : la construction identitaire d'une région néo-brunswickoise au XXe siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 56(2), 151-184. doi:<https://doi.org/10.7202/007315ar>
- d'Entremont, K. (2013). Les langues officielles au Nouveau-Brunswick : bilan, défis et occasions à saisir. Dans *L'Acadie dans tous ses défis: Débats autour de l'Acadie en devenir* (p. 1-11). Edmundston : Université de Moncton.
- Esclave*. (n.d.). Récupéré le 10 mars 2019, d'Usito : <https://www-usito.com.ezproxy.library.uvic.ca/dictio/#/contenu/esclave.ad>
- Faragher, J. M. (2005). *A great and noble scheme : The tragic story of the expulsion of the French Acadians from their American homeland*. New York : Norton.

- Faragher, J. M. (2006). « A great and noble scheme » : Thoughts on the expulsion of the Acadians. *Acadiensis: Journal of the History of the Atlantic Region*, 36(1), 82-92. Récupéré le 11 octobre, 2017 de <https://www.jstor.org/stable/30303272>
- Francard, M. (1993). *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques : Actes du colloque Louvain-la-Neuve 10-12*, 2. Louvain-la-Neuve : Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain-la-Neuve.
- Francard, M., Geron, G., et Wilmet, R. (Dir.). (2001). '*Le français de référence. Construction et appropriation d'un concept.*' *Actes du Colloque Louvain-la-Neuve*. 2. Louvain-la-Neuve, Belgique: Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain-la-Neuve.
- Gauvin, K. (2006). L'impact des mots du vocabulaire maritime sur l'environnement linguistique global du français acadien : l'exemple de haler. *Canadian Journal of Applied Linguistics /Revue canadienne de linguistique appliquée*, 9(2), 21-37. Récupéré le 1 décembre 2018, de <https://journals.lib.unb.ca/index.php/CJAL/article/download/19759/21460>
- Gélinas, M. (2017). *Heterolanguage in twenty-first-century cinema and literature : Transnational mediations*. Ann Arbor : University of Michigan.
- Grenier, D. (2014). Daniel Grenier à France Daigle. *Moebius*, (141), 139-147.
- Hennemann, J., et Neumann-Holzschuh, I. (2014). Les particules *voir* et *-ti* dans le français acadien et louisianais : deux particularités à cheval entre lexique et syntaxe. Dans L. Arrighi, et M. LeBlanc (Dir.), *La francophonie en Acadie : dynamiques sociales et langagières* (p. 107-134). Sudbury : Éditions Prise de parole.
- Historica Canada. (2019). *Chronologique : Nouveau-Brunswick*. Récupéré le 3 février 2019, de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/new-brunswick>
- Holmes, J., et Marra, M. (2002). Over the edge ? Subversive humor between colleagues and friends. *Humor*, 15(1), 65-87.
- Kadlec, J. (2004). Le monde acadien et son reflet dans les particularités lexicales du français acadien. Dans J. Brzoslkowski (Dir.), *Place and Memory in Canada: Global Perspectives* (p. 209-214). Krakow : Polska Akademia Umiejtnosci.
- Keating, K. L. (2011). *Le centre culturel Aberdeen: Minority francophone discourses and social space*. (Thèse de doctorat). Austin : University of Texas at Austin.
- Keppie, C. (2013). Meaning systems of two identity concepts : Acadie versus Acadien. *American Review of Canadian Studies*, 43(3), 315-333. doi:10.1080/02722011.2013.819368
- King, R. (2008). Chiac in context. Dans M. Meyerhoff, et N. Nagy (Dir.), *Social lives in language - sociolinguistics and multilingual speech communities: Celebrating the work of Gilian Sancoff*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.

- Klinkenberg, J.-M. (2007). La norme du français: d'un modèle centré au modèle polycentrique. *Publif@rum*, (7). Récupéré le 21 juin 2018, de http://publiforum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=49
- La Société Nationale de l'Acadie. (2011). *Roland Gauvin*. Récupéré le 21 avril 2019, de http://acadie-export.ca/index.php?option=com_sobipro&pid=2&sid=34:roland-gauvin&Itemid=114&lang=en
- Lagacé, S. (2010). Dano LeBlanc, le bédéiste aux multiples talents. *L'Étoile Shediac*, p. C.1. Récupéré le 9 février 2019, de <http://search.proquest.com.ezproxy.library.uvic.ca/docview/434389086?accountid=14846>
- Landry, N., et Chiasson, P. A. (2013). *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré le 29 novembre 2018 de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/histoire-de-lacadie>
- Laurendeau, P. (2016). *Chiac*. Récupéré le 29 novembre 2018, de : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/chiac>
- LeBlanc, D. (Director). (2005). *Acadieman : la complete first saison* [Film].
- LeBlanc, D. (Director). (2006). *Acadieman : la complete saison deusse* [Film].
- LeBlanc, D. (Director). (2009). *Acadieman vs le CMA 2009* [Film].
- LeBlanc, D. (Créateur). (2017). *Acadieman : s'échapper de Dieppe. Acadieman(4)*.
- LeBlanc, M. (2012). Idéologies, représentations linguistiques et construction identitaire à la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Écosse. (Thèse de doctorat). Moncton : Université de Moncton.
- LeBlanc, R. A. (1967). The Acadian migrations. *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 523-541. doi:<https://doi.org/10.7202/020742ar>
- Lucci, V. (1972). *Phonologie de l'acadien : parler de la région de Moncton, N.-B., Canada*. Montréal : M. Didier.
- Marra, M. (2014). Subversive humor. Dans S. Attardo (Dir.), *Encyclopedia of Humor Studies* (p. 743-744). Thousand Oaks : SAGE Publications Inc. : <http://dx.doi.org.ezproxy.library.uvic.ca/10.4135/9781483346175.n331>
- Marsh, J. H. (2013). *The Canadian Encyclopedia*. Récupéré le 28 novembre 2018, de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/the-deportation-of-the-acadians-feature>
- Martineau, F. (2019). *Le français acadien*. Récupéré le 3 février 2019, de <http://continent.uottawa.ca/colloques-et-expositions/expositions/le-francais-au-canada-dun-ocean-a-lautre/>
- McLaughlin, M. (2010). *L'Acadie post-nationale : Producing Franco-Canadian Identity in the Global Economy*. (Thèse de doctorat). Toronto : University of Toronto.

- Milroy, L., et Milroy, J. (1987). *Authority in Language*. London: Routledge.
- Mouvement Multimedia et Marketing Inc. (2008). *Biographie : Roland Gauvin*. Récupéré le 27 janvier 2019, de <http://rolandgauvin.ca/bio.php>
- Papen, R. (2004). Sur quelques aspects structuraux du français des Métis de l'Ouest canadien. Dans A. Coveney, M.-A. Hintze, et C. Sanders (Dir.), *Variation et francophonie* (p. 105-129). Paris : L'Harmattan.
- Papen, R. A. (2014). Hybrid languages in Canada involving French : The case of Michif and Chiac. *Journal of Language Contact*, 7(1), 154-183. doi: 10.1163/19552629-00701007
- Patterson, S. (2009). Eighteenth-century treaties : The Mi'kmaq, Maliseet, and Passamaquoddy experience. *Native Studies Review*, 18, 25-52. Récupéré le 4 octobre 2017, de <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aphet&AN=39259745&site=ehost-live>
- Péronnet, L. (1975). Modalités nominales et verbales dans le français franco-acadien de la région du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada: Université de Moncton.
- Péronnet, L. (1986). Acadian Forms of Speech. Dans R. Gair, R. Guérin, R. Whalen, et H.-D. Paratte (Dir.), *A literary and linguistic history of New Brunswick* (R. Finck, Trans., p. 41-58). Fredericton : Goose Lane Editions.
- Perrot, M.-C. (1997). La politique linguistique pendant la Révolution française. *Mots. Les langues du politique, L'état linguiste*, 52(1), 158-167. doi: 10.3406/mots.1997.2474
- Perrot, M.-È. (1995). Aspects fondamentaux du métissage français/anglais dans le chiac de Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada). Paris : Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III.
- Perrot, M.-È. (2005). « Le chiac de Moncton : description synchronique et tendances évolutives ». Dans A. Valdman, J. Auger, et D. Piston-Hatlen (Dir.), *Le Français en Amérique du Nord : état présent* (p. 307-326). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Perrot, M.-È. (2006). Statut et fonction symbolique du chiac : analyse de discours épilinguistiques. *Francophonies d'Amérique*, 22(22), 141-152. doi:10.7202/1005383ar
- Perrot, M.-È. (2014). Le trajet linguistique des emprunts dans le chiac de Moncton : quelques observations. *Minorités linguistiques et société*(4), 200-218. doi:10.7202/1024698ar
- Plaise*. (n.d.). Récupéré le 18 mars 2019, d'Usito : https://www-usito-com.ezproxy.library.uvic.ca/dictio/#/contenu/peronnet_2.the.xml
- Poirier, P. (1995). *Le Glossaire acadien: édition critique établie par Pierre M. Gérin*. Moncton : Les Éditions d'Acadie.

- Prix Goncourt*. (2018). Récupéré le 30 novembre 2018, de <https://www.britannica.com/art/Prix-Goncourt>
- Radio-Canada. (2018). *Quand le Nouveau-Brunswick devient officiellement bilingue*. Récupéré le 25 décembre 2018, de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1138542/nouveau-brunswick-bilinguisme-droits-linguistiques-histoire-archives>
- Robichaud, D. (2014a). *Le français acadien (dialecte) - partie 1*. Récupéré le 23 octobre 2016, de <http://cyberacadie.com/cyberacadie.com/indexaa44.html>
- Robichaud, D. (2014b). *Le français acadien (dialecte) - Partie 2*. Récupéré le 23 octobre 2016, de <http://cyberacadie.com/cyberacadie.com/index71f8.html?/coutumes/Le-francais-acadien-dialecte-Partie-2.html>
- Robichaud, J. (2009). L'Acadie's superhero hits big screen; Acadieman vs. the Congrès Mondial Acadien 2009 will play in Tracadie-Sheila until Aug. 20. *The Times*, p. A.1. Récupéré le 9 février 2019, de <http://search.proquest.com.ezproxy.library.uvic.ca/docview/422999269?accountid=14846>
- Robichaud, J.-B. (2014, le 23 octobre). Du respect pour la langue acadienne et les Acadiens, s'il vous plaît. *Le Devoir*, p. 3. Récupéré le 26 octobre 2016, de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/421745/la-replique-du-respect-pour-la-langue-acadienne-et-les-acadiens-svp>
- Ross, S., et Deveau, A. (1992). *Acadians of Nova Scotia, Past and Present*. Halifax : Nimbus.
- Smith, E. (2017). How a bond 'crucial to life' was forged between the Mi'kmaq and Acadians.. Récupéré le 18 novembre 2019, de <https://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/acadian-mi-kmaq-grand-pre-friendship-1.4243615>
- Sorenson, M. J. (2008). Humor as a serious strategy of nonviolent resistance to oppression. *Peace & Change*, 33(2), p. 167-190. doi:10.1111/j.1468-0130.2008.00488.x
- Statistique Canada. (2012). *Programme du recensement*. Récupéré le 10 novembre 2018, de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/index-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2017). *Recensement en bref : le français, l'anglais et les minorités de langue officielle au Canada*. Récupéré le 4 février 2019, de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016011/98-200-x2016011-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2019a). Census Profile, 2016 Census: Riverview, Town [Census subdivision], New Brunswick and New Brunswick [Province]. Récupéré le 4 février 2019, de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=EetGeo1=CSDetCode1=1306020etGeo2=PRetCode2=13etData=CountetSearchText=RiverviewetSearchType=BeginsetSearchPR=01etB1=LanguagetTABID=1>

- Statistique Canada. (2019b). Census Profile, 2016 Census: Dieppe, City [Census subdivision], New Brunswick and New Brunswick [Province]. Récupéré le 4 février, 2019, de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=EetGeo1=CSDetCode1=1307045etGeo2=PRetCode2=13etData=CountetSearchText=DieppeetSearchType=BeginsetSearchPR=01etB1=LanguageetTABID=1>
- Statistique Canada. (2019c). Census Profile, 2016 Census: Moncton, City [Census subdivision], New Brunswick and New Brunswick [Province]. Récupéré le 4 février 2019, de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=EetGeo1=CSDetCode1=1307022etGeo2=PRetCode2=13etData=CountetSearchText=monctonetSearchType=BeginsetSearchPR=01etB1=LanguaguetTABID=1>
- Trerice, S. (2014). Entre fierté et mépris : le rapport ambivalent à l'égard du chiac dans *Pour sûr* de France Daigle. (Thèse de maîtrise). Victoria : Université de Victoria.
- Trésor de la langue française informatisé*. (2012). Hucher. Récupéré le 19 janvier 2019, de <http://www.cnrtl.fr/definition/hucher>
- Cajolet-Laganière, H., Martel, P., 1943, & Éditions Delisme. (2013). *Usito*. Éditions Delisme.. Sherbrooke: Éditions Delisme.
- Violette, I. (2010). Immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick : langues et identités. Moncton : Université de Moncton.
- Voisin, C. (2016). Attitudes des francophones du Nouveau-Brunswick à l'égard du chiac. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, (64), 101-119.
- Warren. (2014). *Mommy*: Un grand film, oui, mais... *Le Devoir*. Récupéré le 10 mars 2019, de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/420876/mommy-un-grand-film-oui-mais>
- Young, H. (2002). « C'est either que tu parles français, c'est either que tu parles anglais » : A cognitive approach to Chiac as a contact language. (Thèse de doctorat). Houston : Rice University. Récupéré de <http://hdl.handle.net/1911/18154>

APPENDICE A

Acadieman vs la war des étoiles

Début : « Il fait beau dans la cabane » (Acadieman).

Murmart. Par Dano LeBlanc.

ACADIEMAN: Ugh, j'ai right besoin d'un café.

Pas that longtemps passé, dans une galaxie pas that loin, actually, elle est right à côté d'celle-citte, si t'avais un télescope tu pourrais pro'bly la ouère... anyhoo, il y avait c'te guy icitte appelé Acadieman pis lui il était le good guy tu ouas, il vivait à coté ç'ta place icitte appelée Darth mall. C'étais pas un regular Mall ayousque tu shoppais pis tu fesais la grocerie oubédon t'achetais des hardes. Non, cecitte c'étais un evil Mall, super evil right bad. C'étais runné par Darth Mère, une femme qu'était super evil itou. Elle était assez evil qu'elle bakait une Death Poutine (râpée), pis c'était la size d'une planète so ça prenait right beaucoup d'patates pis right longtemps pis il fallait qu'elle se dépêche parce que les patates commençaient à pourrir pis ça puait right out. La seule place ayousqu'il avait assez d'patates pour bâtir c'ta grouse rigue là était la planète Plaise qui s'adounait d'être juste à côté d'la planète Dose, qu'était... (you guessed it) la home planète à Acadieman. Needless to say, il va aouère du stir dans la cabane...

ACADIEMAN : Let's go, ma vieille frigging de baratte, hale ta frame, j'ai besoin de mon café

Café Shnolle

Écrit à l'écran (le générique) : « le guy qui a créé le show, Dano LeBlanc; le guy qui a écrit le script Dano LeBlanc; le guy qui fait les sound effects Ian Noël; le producer guy Dano LeBlanc; le director guy Michel Fortin »

COQUILLE : Hey, t'es late.

ACADIEMAN : Sorry, j'ai passé trop proche d'un black hole.

JOHNNY : Je t'en donnerai un, un black hole.

ACADIEMAN : Holy, ce café icitte c'est fort, c'est comme du draino. Je vas à la can.

JOHNNY : J'suis pas ta mère tu sais, t'as pas besoin de tout me dire.

COQUILLE : Be sure de laver tes mitaines !

ACADIEMAN : Hmm hmm hmm. Don't break my heart, my achy breaky heart.

PRINCESSE PICASSE : Hey chose, chose – icitte dans la toilette !

ACADIEMAN : Hallo.

PRINCESSE PICASSE : J'ai besoin de ta help. J'ai été capturée par Darth Mère pis j'ai pas beaucoup de temps. Ah pew, qui-ce qu'a chié, ça pue right out.

ACADIEMAN : Cousse tu veux que je fasse ?

PRINCESSE PICASSE : Bouche ta gueule pis je te dirai. Darth Mère est en train de bâtir une Death Poutine pis elle est prête à la user (anglic).

ACADIEMAN : Une poutine québécoise ? Comme des French fries pis du fromage pis du gravy ?

PRINCESSE PICASSE : Non, dummy, une poutine râpée. Aussi grosse qu'une planète. But en réalité c'est un weapon pour taker over toute la galaxie chiac. Allume voir une match ou de quoi, foug ! Quoi-ce t'as mangé ?

ACADIEMAN : So ayousque je vas ?

PRINCESSE PICASSE : Well, first il faut que tu trouves Farty, pis xxx que Princess Picasse est en trouble, pis que Darth Mère est en train de prendre toutes les patates de la planète Plaise. Il saura quoi faire. Je compte sur toi. La survival de la galaxie dépend sur toi, but no pressure.

ACADIEMAN : Eh, alright. Ça c'était trippy.

ACADIEMAN : Hey, j'étais dans la can pis c'te (ce) hologram icitte a poppé out of la toilette.

COQUILLE : Eh gross !

ACADIEMAN : Je joke pas. Elle m'a dit que Darth Mère est en train de farmer toutes les patates de la planète Plaise pour bâtir une Death Poutine. Pis que ça faisait toute partie de son plan de taker over la galaxie Chiac.

JOHNNY : How come qu'elle voudrait faire ça ? C'est right pas cool.

ACADIEMAN : Je crois qu'ils voulaient nous taker over pis nous faire parler le français standard.

COQUILLE : Quoi-ce qui va on ?

JOHNNY : J'sais pas, mais je veux pas sticker around pour finder out ! Let's go, Fridge ! Amène ton café take out !

Café Shnolle

ACADIEMAN : On est en train de breaker up.

COQUILLE : Halons nos frames d'icitte !

JOHNNY : Hey Coquille !

COQUILLE : Quoi ?

JOHNNY : Quoi-ce que Spock a trouvé dans la toilette de l'Enterprise ?

COQUILLE : Quoi ? Ahhhh !

JOHNNY : Le Captain's log hahaha... Oup.

DARTH MÈRE : Hahahaha... Bientôt, tous les Acadiens de la galaxie Chiac parleront comme ceux qu'ils travaillent tous à Radio-Canada. Plus de *baille-moi ça* ou de *frig my brain de l'outer edge de deep space*. Seulement du français standardisé. Bientôt cette galaxie sera la nôtre. Hahahahaha.

DARTH MÈRE : Général Goncourt.

GÉNÉRAL GONCOURT : Oui, Madame.

DARTH MÈRE : Un petit café crème, s'il te plait.

GÉNÉRAL GONCOURT : Oui Madame; bien sûr, Madame Mère.

FRIDGE : — — —

ACADIEMAN : Okay b(i)en, on se verra b(i)entôt ? Moi, je vas trouver la Princesse Picasse pis vous autres allez trouver Farty pis Johnny.

ACADIEMAN : T'es une plaise.

JOHNNY : Non, toi.

ACADIEMAN : Uh, I don't think so. Toi.

COQUILLE : Dépêchez-vous !

JOHNNY : Yeah, yeah, tiens tes culottes !

ACADIEMAN : Hey Aldorie. Aide-moi voir à trouver c'ta (cette) Death Poutine-là.

ALDORIE : Hallo mon vieux buck. Quoi-ce que tu fais de bon ? I guess qu'il est supposé de faire beau aujourd'hui. Seulement moins 200 degrés Celsius.

ACADIEMAN : Uh, Aldorie. J'ai pas vraiment le temps pour du small talk. Peux-tu juste me dire ayousqu'est la poutine-là ?

JOHNNY : Okay, starte ma vieille taouaille, tu me vaux rien en toute.

FRIDGE : — — —

JOHNNY : J'sais, j'sais, tu m'as dit de l'amener à la shop. T'es plus smart que moi, es-tu happy ?

FRIDGE : — — —

JOHNNY : Non, toi.

ALDORIE : Well, de ce que je peux voir... Ah, attends une minute. J'ai de quoi de pris de mon wire rouge. Eh, ce tu fais là, c'est, well... tu vois la télé à Thomas à John, là ? Juste à côté de la space station à Tony ? Well —

ACADIEMAN : Let's go, patine, Aldorie, on n'est pas dimanche.

ALDORIE : Okay, okay. Après que tu passes chez Tony, pis tu tournes à drette (droite), pis tu trouveras Adéline à vieux Pierre, pis là straight xxx chez Philéas à Médard. Pas loin d'ayousque la cousine à Adélard avait sa bakery.

ACADIEMAN : T(h)ank you.

JOHNNY : Okay, finally. Alright Fridge, pèse dessus !

JOHNNY : Ha, je l'ai eu. As-tu vu ça ? Checke it out, ils se sauront tout ! Yee-ha ! Ça c'est pas good.

COQUILLE : Wow, ayousqu'on est ? Tu fais mieux de te couvrir. Tu vas commencer à baker.

JÉRICH0 : Ah oui, bonne idée là.

COQUILLE : J'aurais dû amener ma speedo. Il y a prob'ly des belles beach around here.

COQUILLE : Est-ce que t'entends ce vacarme-là ?

JÉRICH0 : Yeah, quoi-ce qui est la racket ?

Casino

COQUILLE : Holy, let's go !

FARTY : Hey, mon petit snoreau, quoi-ce que tu friggues ?

ACADIEMAN : Ah !

FARTY : Freak pas out, c'est yinque moi.

ACADIEMAN : Ah, hey Farty. C'est kind of a bad time. J'suis kind of dans un tas.

FARTY : C'est all right. J'suis ici pour te helper. Use la touang, Acadieman.

ACADIEMAN : La quoi ?

FARTY : La kouang.

ACADIEMAN : Quoi-ce the hell qui est ça ?

FARTY : C'est comme la ying pis la yang except que c'est de la touang. C'est la force en-dedans de toé [toi] Acadieman, use-la pour te guider (anglic.).

ACADIEMAN : Comprends pas.

FARTY : La kouang, la touang ! Tu sais là, bailles-y de la touang. Uh, uh, c'est trop complicaté là, nevermind. Just tourne à droite icitte pis ça va t'amener right à la Death Poutine et dis-moi pas que j'ai jamais fait des favours pour toi !

DARTH MÈRE : Mmm, la tarte est somptueuse, n'est-ce pas, Général Goncourt ?

\$ machine

GÉNÉRAL GONCOURT : Oui, Madame. Cette tarte sera sûrement délicieuse. Comme d'habitude.

DARTH MÈRE : Qu'est-ce que vous feriez sans moi, Général. Ma capacité de diriger et d'organiser ce chef-d'œuvre est sans égal. L'Académie française aura bientôt la prise de pouvoir sur la galaxie Chiac.

GÉNÉRAL GONCOURT : Vous êtes très gracieuse, Madame.

DARTH MÈRE : Est-ce que vous voulez un morceau de tarte, Général Goncourt ?

GÉNÉRAL GONCOURT : Non merci, Madame.

DARTH MÈRE : Peut-être une petite collation ?

GÉNÉRAL GONCOURT : Non, non merci, Madame.

DARTH MÈRE : Vous allez manger ma tarte, mon Général, et vous allez aimer ça.

GÉNÉRAL GONCOURT : Oui, oui, Madame! Oui, Madame. Oui, Madame Mère.

DARTH MÈRE : Bon. J'ai du lavage à compléter. À plus tard, Général.

GÉNÉRAL GONCOURT : À-à plus tard.

JOHNNY : Aw man, quoi-ce qu'on fait. On est supposé de meeter Acadieman sur la Death Poutine, frig. Woah, checke la rigue !

CAPT A.B. : Good evening! Or good afternoon. It's hard to time your flight in deep space. I'm Adam Beaumont and I'll be your captain for the remainder of your stay on this lovely ship.

JOHNNY : Uh, thanks man.

CAPT A.B. : There's plenty of fun and games for you here. Feel free to prance around! Are you an authentic Acadian to the Acadian galaxy, or are you just pleased to see me?

JOHNNY : Uh, oui, j'suis Acadien. Lui, c'est un fridge.

CAPT A.B. : Incredible. What luck! Authentic Acadians, and a fridge.

FRIDGE : — — —

CAPT A.B. : Strapping young fellow you are! Bet touring your galaxy is quite fascinating. Ah, here we are! Well, enjoy your stay. Cheerio!

FARTY : Okay easy, easy. Watche-toi. Tu vas trop vite. Tourne icitte. Prends garde, mon Dieu de la vie. Tu veux pas qu'ils nous voient. Use la touang, oublie pas.

ACADIEMAN : Je peux-ti voir ta licence pour du backseat driving ? Holy.

COQUILLE : Hey Jéricho, as-tu d'autre change ? J'ai runné out. Veux-tu un autre drink ?

Flaggue voir la waitress pour moi. J'veux un apple-tini.

JÉRICH0 : Là mon ami comment dirais-je là ? Nous sommes en retard.

COQUILLE : Ooh, je l'ai presque eu cette fois-là. Quoi-ce que t'as dit?

JÉRICH0 : Nous sommes en retard pour notre rendez-vous avec Acadieman.

COQUILLE : Oh my god, j'ai complètement oublié. Uh, halons nos frames d'icitte. Quoi-ce que t'attends pour ? Patine !

JOHNNY : Une, deux, trois, kick me; une, deux, trois, kick me; une deux trois kick ! Alright, Fridge, let's go. Yeah. Alright. One, two, three, kick !

JOHNNY : Ha. Je l'ai eu ! As-tu vu ça ?

JOHNNY : Well, moi, j'aime prendre des longues marches sur les beach de Zerda Reticulae pis j'enjoye de la plaise pis des tétines de souris, pis de la passe-pierre ah pis des poutines râpées. La poutine ! Dépêche-toi, on est late !

ANNONCE : *Attention all passengers, this is your captain speaking. Our next stop on our wonderful tour of the Acadian galaxy will be at Tough Moo, the largest shopping plaza from here to the moons of Andorre. We will be docking in 10 minutes. Thank you for selecting Carnival Space Cruises. That is all.*

JOHNNY : Okay, Fridge, c'est le temps de sauver la Princess. Pis peut-être faire un peu de shopping. J'ai besoin des hardes.

Tom Hurtons Café-Donuts Assomption Vie

ACADIEMAN : Okay, ayousque qu'elle pourrait b(i)en être, c'te (cette) chick-là. Hmm, si j'étais une princesse, ayousque je me tiendrai ? Ooh ! Un café. I guess que je peux prendre un petit break. C'est fatigant c'te super-heroage icitte.

WOOKIE : — — —

ACADIEMAN : Umm, un café please. Hey guys, icitte !

Génération XXL clothing hardes : sale; Mélaaxxa's Tanning Salon; Second Choice Hxxx

COQUILLE : Hey, comment ça va ?

ACADIEMAN : Pretty good. Avez-vous été shopper ?

COQUILLE : Yeah, j'avais besoin des bas pis des drasses, so on a arrêté chercher du stuff là.

Jéricho a acheté de la toot(h)paste pis de stuff pour son bat(h)room.

ACADIEMAN : Well, well, la gang arrive. Regarde qui-ce qui est là ? Si ce n'est pas Johnny pis Fridge.

JOHNNY : Hey guys. Quoi-ce qui se passe ?

ACADIEMAN : Eh, tu sais là, pas much. En train de boire mon café.

COQUILLE : Hey guys. Y avait-tu pas de quoi qu'on était supposé de faire ?

ACADIEMAN : La princesse !

JOHNNY : Whoopsie.

Darth Mall Administration

PRINCESSE PICASSE : Tu vas jamais getter away avec cecitte. Qui-ce que tu crois que t'es anyway ? Acadieman me sauvera. Tu verras.

\$ machine

DARTH MÈRE : Abominable, ma petite princesse Picasse. Vous parlez comme un esclave. Il faut que l'Académie française prenne pouvoir de cette galaxie; la pureté de la langue française règnera. Si je peux seulement m'y prendre et convertir Acadieman à ma manière de pensée, la victoire sera la nôtre. As-tu faim, ma princesse ? Puis-je t'apporter un petit quelque chose à grignoter dessus?

PRINCESSE PICASSE : Je ne parlerai jamais comme toi, jamais ! Unless que je me vas au Québec ou en France for that matter. But jamais pour toi, ma vieille taoueille.

Hardware Store : le tout nouveau xxx; xxx Store; Ouate xxx

STORMTROOPER (**Le nouveau nouveau Petit Robert de la langue française standard standardisée : 1 345 233¹⁰ mots et leurs définitions**) : Épargnez 50% de rabais. C'est magnifique.

ACADIEMAN : Hey Coquille, rentre voir dans le hardware store pis ramasse une couple de disco laser guns pis des swords avec des lumières dessus. Je te paierai back vendredi quand j'ai mon cheque (anglic.).

COQUILLE : Yeah, right.

Dollar Store là y'ousque tu pay less

ACADIEMAN : Ils doivent avoir la princesse à l'administration office. Allons checker là first.

ACADIEMAN : Yikes. C'est plein de dictionnaires down there, on ne passera jamais.

JOHNNY : Comment que ça worke, c'te (ce) gun icitte ?

COQUILLE : Nous autres on les garderons busy. Toi, prends l'autre entrance pis vas trouver la princesse.

ACADIEMAN : Eh, alright.

\$ machine

DARTH MÈRE : La dinde sera prête à déguster bientôt. Ça sera un repas de victoire.

ACADIEMAN : Eh, hallo. J'suis icitte pour happer la princesse pis te bailler de la touang.

DARTH MÈRE : Acadieman, prépare-toi. Attends une p'tite minute. Prépare-toi à mourir !

ACADIEMAN : Okay, attends une minute. Friggin' sword de marde. Allume !

PRINCESSE PICASSE : Baille-y de la touang, Acadieman !

ACADIEMAN : Son of a... pas de batterie. Ah, well.

\$ machine

DARTH MÈRE : Acadieman. J'ai un petit secret à te dire. T'es mon garçon. Viens te joindre à nous. L'Académie française et je pourrai te prendre garde.

ACADIEMAN : Mame, how come tu parles comme les annonceurs à Radio (anglic.)-Canada ?

DARTH MÈRE : J'en sais rien. J'ai parlé chiac toute ma vie. Mais la tentation était trop grande, mon fils. Ils m'ont lavé le cerveau avec leurs règles et leur érudition.

DARTH MÈRE : Pardonnez-moi Acadieman. As-tu faim? Aimerais-tu une p'tite collation ?

ACADIEMAN : Worry pas, Mame. Je vais te prendre garde.

Tom Hurtons

ACADIEMÈRE : Okay. J'ai fait ta laundry pis je te l'ai tout plié. Asteure vas-tu te dépêcher pis me donner tes reçus pis je peux faire tes taxes? La deadline est lundi. Quoi-ce que t'espère ? Je ne serai pas tout le temps là pour te prendre garde, tu sais. C'est pro'bly de ma faute; je t'ai trop gâté. Asteure tu peux rien faire pour toi-même. J'sais pas quoi-ce que tu vas faire quand j'suis plus icitte. Tu fais mieux de prier au petit bon Dieu que tu trouves une femme de service. Pas comme la folle que t'avais amenée chez nous l'autre fois. Elle (re)semblait quelque chose que t'as ramassé au bord du chemin. Oh God, je suis fière t'as pas resté avec celle-là, elle me faisait zire.

ACADIEMAN : J'savais que ça workerait. Deux semaines au Tom Hurtons à tous les jours pis elle est back to normal.

COQUILLE : Yupper ! Ça a pas pris de temps.

JOHNNY : So, asteure qu'on a sauvé la galaxie chiac. Cousse que tu vas faire ?

ACADIEMAN: Well, rien. Je vais back aller à mon job au call centre pis je vas continuer mon cours à la tech.

COQUILLE: Quoi-ce que tu prends asteure ?

ACADIEMAN : Uh, j'suis là en train de prendre un cours sur du time travel. J'essaie de builder un time machine, mais ça worke mal.

JOHNNY : Tu devrais peut-être prendre un cours de fridge repair, pis tu peux venir hanger out avec nous autres.

FRIDGE : — — —

COQUILLE : Ooh, l'événement va starter! Shhh...

ROGER : Ouais, j'ai vu Zog the Tirolle l'autre jour. Asteure c'était dur le start date : 8301.1. Eh, non, non, attends. Quoi-ce que je dis là ? Je m'en rappelle asteure, c'était mercredi matin. Well, c'te (ce) Zog the Tirolle là. Il xxx tout qu'une maudite bad starship. Je pense que c'était un hyper-space K-craft. J'te dis, il avait tout là-dedans. Il avait des canards phonétiques, une armure multifonctionnelle, du power-steering, pis des fuzzy dice, amarrés sur le miroir. De mon temps, on avions pas des starships de même. On avions même pas des hyper-space engine, c'étaient pas inventé encore. Nous autres, on avions des voiles solaires. J'te dis mon homme, ça allait pas vite.

On pouvons yinque aller à une vitesse de 50 millions de km la seconde. Je m'en rappelle une fois, je faisais un stew pour moi pis l'ambassadeur Tipek de Naveclave. Il manquait des palourdes. So j'ai été me quérir des palourdes à la planète Plaise XX 9. Le voyage m'a pris 63 ans. B(i)en, par le temps j'étais arrivé, il était creuvé. Ce temps-là, il fallait qu'on ait de la patience. Pis on aimerions ça de même.

Écrit à l'écran (le générique) :

Les voix : Dano LeBlanc, Ian Noël, Denis Mazerolle, Tracey Thompson, Adam Beaumont, Julien Chabot-Paquet, Renelle LeBlanc, Jean-Marc Dugas, Patrick Parisé, Philippe Beaulieu, Franc Rooblin

Monologue : Roger Daniel Fournier

Musique pour la chanson générique : Léandre Bourgeois

Le guy qui crée le show : Dano LeBlanc

Le guy qui a écrit le script : Dano LeBlanc

Le guy qui fait les sound effects : Ian Noël

Les guys qui ont fait l'animations : Michel Fortin, Julien Chabot Paquet, Katie Hunter

Le backgrounds pis les characters : Michel Fortin, Julien Chabot-Paquet, Katie Hunter

Le producer guy : Dano LeBlanc

Le director guy : Michel Fortin

Technicien régie centrale : Denis Mazerolle, Scott Johnston

Coordinateur de la régie centrale : Charles Richard

Coordinateurs au routage : Renelle Leblanc, Andy Rowe

Technicien vidéo : Guy Vautour

Producteur des autopublicités : Dan Marr

Agente de la publicité et des promotions : Guylaine Mallet

Représentant ventes et market : Armel Daigle

Coordinateur des bénévoles : Yves Sauvé

Adjoint administrative : Tracey Thompson

Chef de la programmation : Lynne Royer Zammit

Chef de station : Serge Parent

Chef de station régional : Scott Jackson

APPENDICE B

Chiac pour les dummies

ROLAND GAUVIN : Hey, good day chum ! Es-tu tanné de venir au Sud-Est du Nouveau-Brunswick, parle en français pis il y a personne qui te comprends ? Well, j'ai le livre pour toi : Chiac pour les dummies !

L'outil #1 pour comprendre l'incompréhensible. Chiac pour les dummies. Un outil unique pour les gens du Nord et les québécois chialeux

Viens-tu du Nord pis t'as de la misère à nous comprendre dans le Sud-Est?

Bathurst Edmundston St-Quentin Cambellton Caraquet Grand-Falls

Viens-tu du Québec, pis tu veux venir icitte en vacances chialer après la way qu'on parle, pis tu te fais pas comprendre ?

Montréal Drummondville Shawinigan Rimouski Magog Joliette

Ou viens-tu de la France pis tu trouves c'est hip de parler comme un Acadien du Sud-Est, mais tu sais pas comment ?

Aulnay-sous-Bois Châlons-en-Champagne Brive-la-Gaillarde Aix-au-Bains Saint-Remy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson Paris

Moi, j'ai le livre pour toi : *Chiac pour les dummies* ! Apprenez comment dire des mots comme plaise, yinque, dose, tawaye – vous les trouverez tout dedans *Chiac pour les dummies* !

Plaise Tchein Hucher Yinque Espérer Dose Forlaquer Tawaye

Orderer right now au 1888.PARLMAL. Ça c'est, 1888.PARLMAL. Freak pas out! Achète ce livre-icitte pis viens nous voir !

Orderer Right Now Chiac pour les Dummies 19,99 CDN Plus frais de manutention Plus taxes en vigueur. 1.888.PARL.MAL. parlmal@acadieman.com. Garantie de 30 jours contre argent remis (moins frais de manutention). Prévoir de 2 à 6 mois pour la livraison (à l'écrit sur l'écran)

APPENDICE C

Acadieman vs la guerre civile

Début: « Il fait beau dans la cabane » (Acadieman).

Murmart. Par Dano LeBlanc.

Écrit à l'écran (le générique) : le guy qui a créé le show, Dano LeBlanc; le guy qui a écrit le script Dano LeBlanc; le guy qui fait les sound effects Ian Noël; le producer guy Dano LeBlanc; le director guy Michel Fortin.

JOHNNY : À quelle heure que sa flight arrive anyways ?

COQUILLE : Uh, je crois que c'est à 16 h et 30.

JOHNNY : Quoi-ce qui est 16h30 anyway ? Je peux jamais figurer out quoi-ce que c'est.

COQUILLE : C'est quatre heures et demi, Plaise.

JOHNNY : Then how come qu'on dit pas juste quatre heures et demi ? Ils font ça juste pour nous faire damner, la vie est assez compliquée enough as it is.

COQUILLE : C'est easy, Johnny. Tu fais tout le temps moins 12. 16 moins 12, c'est 4. Get it?

JOHNNY : So... t'es en train de me dire qu'il faut que je fasse de la math every time que je veux figurer out quelle heure qu'il est ? Frig that.

COQUILLE : Whatever. Quoi-ce tu veux que je te dise ?

COQUILLE: C'est too bad que Acadieman s'est fait strippé de son title of d'Official Superhero canadien.

JOHNNY : Actually, c'est pas qu'il s'est fait strippé du title. C'est qu'il s'est fait strippé, pis là, il s'est fait enlevé le title.

2 semaines earlier

24 Sussex Drive, Hon. Stephen Harper.

PlayGirl vol 6 no. 12

Ben Mulroney: « Pourquoi j'ai l'air de xxx et les femmes me sautent dans les bras.. Je sais pas! »

Votez pourquoi xxx votre Canadian Idol

Plus un dossier spécial sur les plus beaux vedettes sur la terre xxx

The Official Canadian Superhero Shows His Stuff

ACADIEMAN : Hey guys, j'su(i)s back.

ANNONCE À LA RADIO : *Hey, good day chum ! Es-tu tanné de venir au Sud-Est du Nouveau-Brunswick, parle en français pis il y a personne qui te comprends ? Well, j'ai le livre pour toi : Chiac pour les dummies !*

JOHNNY : J'suis assez tanné de la construction, holy.

ACADIEMAN : Wow, Dieppe a développé right out.

COQUILLE : J'sais, c'est right mental.

JOHNNY : J'sais, on dirait qu'à tous les jours il y a un nouveau subdivision.

ACADIEMAN : Woah, quoi-ce qui est c'ta (ctte) rigging là ?

DIE

COQUILLE : Ah, ça c'est le nouveau water tower de Dieppe.

ACADIEMAN : Ah !

DIEPPE

ACADIEMAN: Fiou. Il y a de quoi qui pue icitte, pis c'est pas les pieds à Coquille.

JOHNNY : Finally.

6 mois earlier : Happy Club Motel, Bienvenu icitte Vacancy

UN MEMBRE, apportant des **beignes** : Hallo les gars. Mais qu'est-ce que vous faites dans la noirceur. C'est pas la nuitte-là, holy, c'te effrayable.

LEADER : J'suis b(i)en content de voir les boss, la DOSE, les Démarreurs du Overthrow du Sud-Est icitte aujourd'hui. Je vois Jean-Paul de Tracadie-Sheila à côté de Paul-Émile de Campbellton. Et Paul Marcel représentant de Caraquet. Ti Paul de Lamèque et bien sûr Paul à Paul de Dalhousie et nous avons un invité spécial aussi. Notre espion extraordinaire du Sud-Est : Papaul.

PAPPAUL : Appelle-moi pas Papaul.

LEADER : Okay, Pas Papaul. La raison que nous sommes rassemblés icitte à Happy Corner était bien évidente. Nous voulons le contrôle total du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Check ça, mes amis, c'te effrayable. Au lieu de travailler comme des malades dans les moulins, nous allons travailler dans les centres d'appels. Nous aurons accès à tous les comforts que le Sud nous offre. Imaginez, un Tom Hurtons à tous les coins de rue. C'est effrayable !

Le pouvoir d'acheter une maison à trois fois le prix que nous payons icitte.

En plus, ça nous donne quelque chose à faire. [...]. Voici le plan d'action.

COQUILLE : So, t'as posé pour *PlayGirl*. Holy.

ACADIEMAN : Ils m'ont dit que c'était pour la charité !

JOHNNY : Faire peur au monde n'est pas trop charitable. Hahaha...

ACADIEMAN : Ah, whatever, too late now. Hey, quoi-ce qui va on ? Checke tous les animaux. Qu'est-ce qu'ils font icitte ?

COQUILLE : Well, avec tout le bâtissage qui se fait around here, il a plus de bois à vivre dedans. So I guess qu'ils s'adaptent à leur nouvel environnement. I guess.

ACADIEMAN : Aw, pitié. Ah ! Mais jambes sont restless. Je crois que je vais aller prendre une marche dans les bois, me stretch mes jambes. C'ta (cette) flight-là m'a right faggé.

COQUILLE : Okay. Mais t'oublieras-pas de caller ta mère. Elle va prendre une fit si tu la calles pas.

ACADIEMAN : Yeah, yeah, worry pas.

ACADIEMAN : Quoi-ce qui va on ?

rue Ploye rue Bathurst rue Beresford rue Wilfred LeBouthillier

JOHNNY : As-tu ever noticé comment le monde du Nord ajoute un *itte* à la fin des mots ? Comme *l'autre nuitte j'ai vu un twitte caché derrière son litte* ? Weird.

COQUILLE : Yeah, j'sais. J'ai jamais compris ça. Nous autres, (on) parle way better que ça around icitte.

JOHNNY : I guess.

ACADIEMÈRE : Well, well, well, faut-y b(i)en faut-y b(i)en ! Je vois rien icitte. J'savais quand j'ai mové icitte que j'aurais dû acheter le lot d'à côté, au moins j'aurais pu avoir quelque sorte de view de service ! Tout ce que j'ai asteure, c'est mon neighbour fainéant qui se travel around dans ses drasses toute la journée. C'est un déshonneur !

Ayousqu'il est bi(e)n c'te (ce) mauta-dit d'enfant-là ! Il arrive de faire le salon Ottawa pis il peut pas même appeler sa mère, tant qu'à voir !

ACADIEMÈRE : Oh, mon soap qui starte !

Le Diable a Katte

RONALDA: Ah, Ephrèm. Ephrèm, je t'aime.

EPHRÈME: What ? Moi pareil.

RONALDA: Et je veux passer le reste de mes jours avec toi, mon gros stud muffin.

EPHRÈME: Ah ouais ? 'barnac. Minute moumoute, m'as aller chercher une autre bière.

KATTE: Qui-ce qu'elle croit qu'elle est elle anyway ? Ephrèm ne resterait jamais avec une skank de même. Attends que je lui dise la truth. Qu'elle était une femme à femme avant. Pis qu'elle a couché avec Billy, Aldorie, Ligorie, pis Léonce.

AcadieTV : Bulletin spécial

AcadieTV Domtar

JERRY CORMIER: Hallo tout le monde. Moi, j'suis Jerry Cormier, newscaster de Acadie TV, pis j'ai de la news importante à vous dire. Sorry d'avoir interrupté votre soap opera. But cecitte c'est kind of important.

Ça a l'air qu'un groupe de militants appelé la DOSE, ou b(i)en donc les Démarreurs du Overthrow du Sud-Est ont také over la ville de Dieppe. Ils ont barricadé tous les entrances de la ville. Pis ils ont des guns. So regardez-vous. Et je répète encore une autre fois : un army du Nord vient juste de taker over la ville de Dieppe.

On a du footage, so regardez cecitte.

I ♥ Brayon. Ployes

3 mois later

Murmart.

ACADIEMAN : Well, il faut que je me dépêche, je vais être late pour une meeting.

Ploye & Stew : stefrayablement bon! Salle a manger/Take out; Matelas Inc. un litte la nuitte

Café Fort

ACADIEMAN : Hey.

COQUILLE : T'es late !

ACADIEMAN : J'sais, ils m'ont strip-searché aux barricades en entrant de Moncton.

ACADIEMÈRE : Ah pauvre esclave, es-tu alright ?

JOHNNY : Veux-tu une sucette ? Gros bébé.

COQUILLE : Okay, okay là, relax.

ACADIEMAN : So, quoi-ce qui est le plan ?

COQUILLE : Well, on a recruté (anglic.) plein de monde, so I guess le next step c'est de trouver un nom pour nos rebel forces.

JOHNNY : Il faut que ça soit catchy itou. How about le Protectionist Liberation Army Insurrectionnel du Sud-Est ? Ou PLAISE, for short.

COQUILLE : Woah, c'est un 'tit peu heavy, je dirais.

JOHNNY : Plaise.

ACADIEMÈRE : How about Les Chialeux ?

ACADIEMAN: Quoi-ce que ça ça stande for ?

ACADIEMÈRE : Ça stande pour rien. Je vous trouve juste chialeux.

ACADIEMAN : Mame, tu helpes pas.

ACADIEMÈRE : C'est alright. Écoute pas ta mère. Tu viendras pas voir dire que t'as pas de nom pour ta p'tite rebellion.

COQUILLE : Il faut qu'on figure out une way de les chiac-ifyer.

ACADIEMAN : Hey, ça c'est pretty good. Les Chiac-ifiers.

LEADER : Okay, les foireux, c'est le temps de parler de stratégie.

TOUS LES AUTRES : Huh?

LEADER : Maintenant que notre coup est un succès et que nous avons contrôle total du Sud-Est, il y a plus de question où est le cœur de l'Acadie. Le Madawaska et la Péninsule ensemble, nous avons conquéri les Chiacs en peu de temps et c'est nous autres les vainqueurs. Il y a plus rien qui peut nous arrêter même, c'est effrayable.

ACADIEMAN : Well, I wonder quoi-ce qui est on. Since que la DOSE a také over le TV icitte, c'est plus comme c'était un temps. Asteure c'est toutes des variety shows avec du monde que je connais pas qui interviewe du monde que je ne connais pas. Heh Ti-Gris, mon petit haïssable.

PUBLICITÉ : *J'suis pas un lumberjack pis pas un gars du moulin. Je reste pas dans une cabane à papier-tarp. Pis je mange pas des ployes avec de la fougère à tous les jours. Pis je connais pas Ti-Coune, Quat-Pouele et la Grosse Berta d'la Bagosse. Mais j'suis sûr que ce sont des foireux. Un [XXX] c'est effrayable, dans un stew. Une ploye sans creton, c'est un péché mortel.*

Pis à part ça, ça se prononce « Rivière Varte », pis pas « Rivière verte ». Mon sang, mon nom, c'est Arthur à Ti-Jean. Pis, I am Brayon !

Ti-Coune Quat-Pouele Grosse Berta d'la Bagosse foireux

effrayable; Rivière Varte Rivière Verte I. AM. (Mouldon) BRAYON: Grosse broue de qualité supérieur.

ACADIEMAN : That's it, il va pas faire beau dans la cabane. Hallo, Coquille ? J'ai un plan (anglic.). Meete-moi au Café Schnolle. Ou Café Fort or whatever.

Café Fort

ACADIEMAN : Okay, so vous savez qu'il y a un curfew, qui veut dire qu'il faut être à la maison après 22 h.

JOHNNY : Cousse qui est 22 moins 12 ?

COQUILLE : 10, Dose.

JOHNNY : Plaise.

ACADIEMAN : Il faudra que quelqu'un reste behind pour créer de la diversion (anglic.). C'est la seule way qu'on pourra sortir de la ville. Ils ont ça de bloquer tight. Moi, je vote que ma mère reste icitte pour créer la diversion (anglic.).

JOHNNY : Moi itou, je vote ta mère.

COQUILLE : Moi ithree.

ACADIEMAN : Good. Ça c'est décidé. Ma mère restera behind pour créer la diversion (anglic.).

ACADIEMÈRE : Vous voulez vraiment vous débarrasser de moi, huh ? Ah worry pas, la mère va le faire. Vous autres allez vous amuser à chaser around, courir les chemins. Moi je resterai icitte pis me faire frisker par quelque guy de Beresford ou de Saint-Quentin.

Tout le monde autre : Okay !

COQUILLE : Dis-nous voir, quoi-ce qui est la diversion (anglic.). Je veux savoir !

ACADIEMAN : Worry pas, tu sauras quand ça arrive.

JOHNNY : Aw, come on t'es b(i)en dosé, juste dis-nous voir !

ACADIEMAN : Tiens tes culottes !

ACADIEMÈRE : Well, faut-y b(i)en qu'une femme de mon âge fasse cecitte. Les choses que je fais pour cet enfant-là, il est gâté pourri. Well, ils font mieux de prier au p'tit bon Dieu !

COQUILLE : Quoi-ce qu'elle fait ? Ayousqu'elle est ?

JOHNNY : Elle est prob'ly en train de shopper pour des drasses pour Acadieman.

ACADIEMAN : Bouchez-vous voir la gueule.

TOUS : Woah !

**Richibucto Baie-Sainte-Anne Exit/Sortie 1km Miramichi Néguaac Exit/Sortie 3km
Tracadie-Sheila Shippagan Prochaine Sortie/Next Exit Paquetville Exit/Sortie 85km
Caraquet Chez Ti-Gusse Hotel le Mutton d'or Motel Motel Hotel Hotel Motel Bathurst
Exit/Sortie 3km Nigadoo Petit-Rocher Exit/Sortie 1km Belledune Exit/Sortie 3km St-
Quentin Exit/Sortie 3 km St-Léonard Edmunston Prochaine sortie/Next exit**

COQUILLE : Je crois qu'on les a perdus. Regarde, arrête le car ! C'est Papaul !

JOHNNY : Hey Papaul, quoi-ce que tu fais icitte ?

PAPPAUL : Appelle-moi pas Papaul. Quoi-ce que moi je fais icitte, quoi-ce que vous autres, vous faites icitte ?

ACADIEMAN : Okay, Pas Papaul. On cherche le leader de la DOSE. Pis j'sais qu'il est brayon, so on a escapé pis on a venu icitte.

PAPPAUL : Eh, je le connais pas pis j'suis pas un spy pour la DOSE. Pis il est pas dans le conference room du Happy Club motel. Pis appelle-moi pas Pas Papaul.

ACADIEMAN : T(h)ank you, Pas Pas Pas Papaul.

ACADIEMAN : Okay, le conference room est right icitte.

LEADER, lisant *PlayGirl* : C'est effrayable !

ACADIEMAN, JOHNNY et COQUILLE : Surprise (anglic.) !

LEADER : Ah !

ACADIEMAN : So, toi, t'es le leader de la DOSE.

LEADER : T'es Acadieman, hein ? Je t'ai presque pas reconnu avec ton butin.

ACADIEMAN : Well, hmm, ça c'est tout dans le passé, ça. By the way, qui-ce que tu crois que t'es toi ? Vous venez chez nous, vous bâtissez all over town, pis vous takez over. Pas cool.

LEADER : C'est comme ça icitte, Acadieman. Le monde du Nord, c'est du monde b(i)en fier. Pis il y a toujours eu une rivalité entre le Nord pis le Sud. C'est universel. Regarde la Guerre civile aux États-Unis. La Corée. Le Vietnam. Pourquoi pas le Nouveau-Brunswick ?

ACADIEMAN : Il y a de la place pour everybody. Il faut juste qu'on arrête de juger le monde parce que la way qu'ils parlent. Sure le monde de baie Sainte-Anne sonne weird, but who cares ? Ça donne la richesse à notre culture. Vous autres, vous êtes sur le border du Québec, so vous parlez à moitié joual des fois. J'sais still pas how come vous disez *nuitte* pis *litte*, pis je care pas ! Nous autres dans le Sud, notre frontière est avec les Anglais, so il y a beaucoup d'anglais dans notre chiac. Too bad. Ça veut pas dire qu'on parle comme des esclaves. Nobody est meilleur qu'anybody else. Le monde [de] la Péninsule dit *bouillon*. Nous autres, on dit *fricot*. Whoop-de-do. Il faut pas avoir peur de la différence.

LEADER : Holy, je comprends. Je voulais tout simplement envahir le Sud.

ACADIEMAN : Moi, je dis qu'on devrait celebrater la Foire brayonne à Moncton. C'est kinda cool. Depuis que vous avez také over, je peux manger des ployes il y a à Moncton. Je pouvais pas faire ça avant.

ACADIEMAN : Come on, vous autres arrêtez de faire la DOSE. et nous autres on promet de ne pas vous chiac-ifier.

LEADER : Well b(i)en, okay man.

1 mois later

COQUILLE : Wow Acadieman, t'as gagné la Ploye Eating Contest ! J'suis right impressed. C'est right de la fun, la Foire brayonne. Pis on a même pas besoin de driver là-bas à Edmundston non plus !

ACADIEMAN : Oooh, yeeee. Tiens voir cecitte pour une minute.

First Ploye

JOHNNY : Quoi-ce qui est de wrong avec lui ?

COQUILLE : Je crois qu'il a pogné la foire brayonne.

ACADIEMÈRE : Es-tu okay, cher ? Pauvre crotte, veux-tu que j'aille te torcher ?

ACADIEMAN : Mame.

ACADIEMÈRE : J'ai du pepto-bismol dans mon purse, en veux-tu ?

ACADIEMAN : Non, mame.

ACADIEMÈRE : Ça t'apprendra à être gourmand. Après que t'as fini, tu viendras à la maison avec moi pis je te prendrai garde. Je crois que j'ai du extract de wild strawberries dans la cupboard. Je t'en donnerai une cuillerée.

ACADIEMAN : Mame, laisse-moi tranquille. J'essaye d'aller à la toilette.

JOHNNY : On va-ti se chercher un bol de stew ?

COQUILLE : Yeah, why not. Lui va être là pour un élan anyway.

AcadieTV Dmtar

JERRY CORMIER : Well les amis. Ça fait exactly un mois depuis le coup d'état par le militant group du Nord, la DOSE. Pis everything est back to normal. Les gens de Moncton a même agreer de célébrer la Foire brayonne en fermant la rue Main. Voici quelques images de cette célébration.

Foire Brayonne : Moncton

JOHNNY : Fricot.

TRACADIEMAN : Bouillon.

JOHNNY : Fricot.

TRACADIEMAN : Bouillon !

JOHNNY : Fricot !

TRACADIEMAN : Bouillon !

JOHNNY : Bouillon pis that's it, that's all.

TRACADIEMAN : Ah, je m'ostine plus avec toi. Sir !

JOHNNY : Ahahahah...

ACADIEMAN : Hey mame, Johnny pis Coquille sont sur la TV.

ACADIEMÈRE : T'es pas b(i)en.

ACADIEMAN : Cool, un scrap.

Café Fort

JOHNNY : So uh, je disais au guy : « Fricot, fricot, fricot! » pis il écoutait pas, il était right têtù, so j'ai commencé à le fiauler.

COQUILLE : J'ai essayé de les arrêter, but no way, c'était comme « Fricot ! Bouillon ! », ils étaient right mental (anglic.).

ACADIEMAN : C'est tout about du compromise. As long qu'ils viennent pas icitte pis nous prennent pas pour des esclaves. Là il va pas faire beau dans la cabane. In the meantime, j'suis ben. Plus de strip search, plus de soldats qui ressemblent les members des Styx.

Écrit à l'écran (le générique) :

Les voix : Dano LeBlanc, Ian Noël, Denis Mazerolle, Jerry Cormier, Serge Parent, Renelle Leblanc; Monique Losier, Tom Jenick

Monologue de et la voix de « I AM BRAYON » : Danny Thibodeau

Le guy qui a créé le show : Dano LeBlanc

Les guy qui a écrits le script : Dano LeBlanc

Le guy qui fait les sound effects : Ian Noël

Les guys qui font l'animations : Michel Fortin, Katie Hunter, Julien Chabot Paquet

Les backgrounds pis les characters : Michel Fortin, Katie Hunter, Julien Chabot-Paquet

Le producer guy : Dano LeBlanc

Le director guy : Michel Fortin

Technicien régie centrale : Denis Mazerolle, Scott Johnston

Coordinateur de la régie centrale : Charles Richards

Coordinateurs au routage : Renelle LeBlanc, Andy Rowe

Technicien vidéo : Guy Vautour

Consultant en vente de commandites : Armel Daigle

Producteur des autopublicités : Dan Marr

Agente de la publicité et des promotions : Guylaine Mallet

Coordinateur des bénévoles : Yves Sauvé

Adjointe administrative : Tracey Thompson

Chef de la programmation : Lynne Royer Zammit

Chef de station : Serge Parent

Chef de station régional : Scott Jackson